

PORTRAIT



**DE VANCOUVER
À RÉGINA,**
LE NOUVEAU
CONSUL DE
FRANCE VISITE
CALGARY

► 6

SANTÉ

**ANXIÉTÉ
SOCIALE,**
DIFFICILE
DE NE PAS
Y PENSER

► 9

FRANCOPHONIE



**LE MARCHÉ
SOLIDAIRE**
EST DEVENU UN
INCONTOURNABLE

► 12-13

FRANCOPHONIE



**L'ACFA
REGIONALE
DE GRANDE
PRAIRIE**
UN NOUVEL
ESPACE POUR
SE RETROUVER
EN FAMILLE

► 18-19

HISTOIRE



EN 1949, LA
«VOIX FRAN-
COPHONE»
ALBERTAINE
EST NÉE

► 23

PROVINCIAL

POLITIQUE

PARTI CONSERVATEUR UNI
LA LUTTE S'ANNONCE
ÉPIQUE DANS LES RANGS
DU POUVOIR

► 5

EDMONTON

SOCIÉTÉ

SANS-ABRIS
AMARJEET SOHI, LE MAIRE
D'EDMONTON, S'INVESTIT
D'UNE MISSION

► 8

PROVINCIAL

SANTÉ

VOUS AVEZ DIT OPIOÏDES ?
JULIE HILDEBRAND, MÉDECIN
DE FAMILLE, LÈVE LE VOILE
SUR LA DÉPENDANCE

► 11

**BONNE
ANNÉE
2022!**

L'ANNÉE 2021 SOUS LA LORGNETTE DE GUY BADEAUX

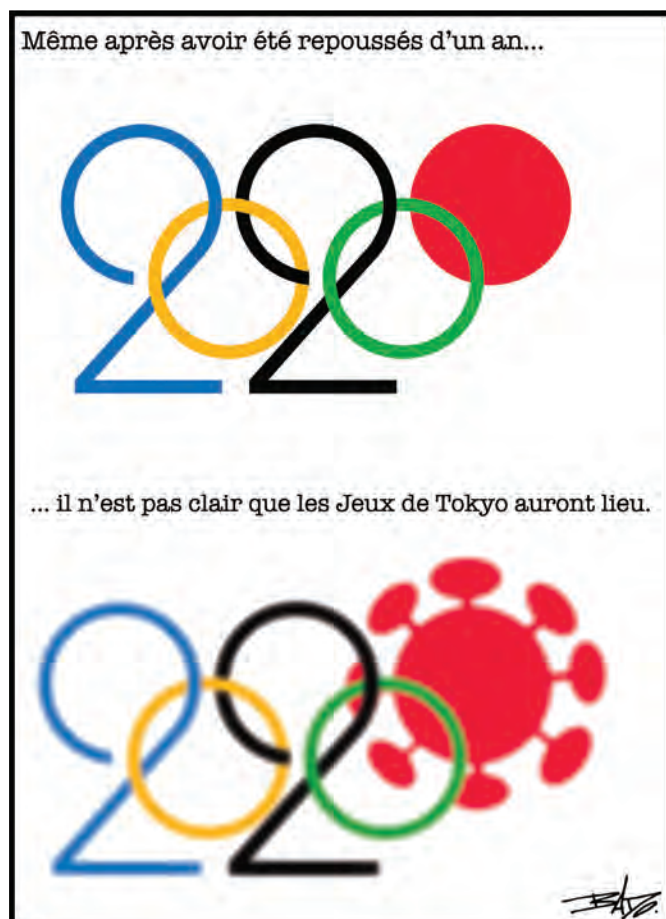
Caricaturiste pour Francopresse



↑ **Janvier** - Julie Payette démissionne de son poste de gouverneure générale le 21 janvier 2021.



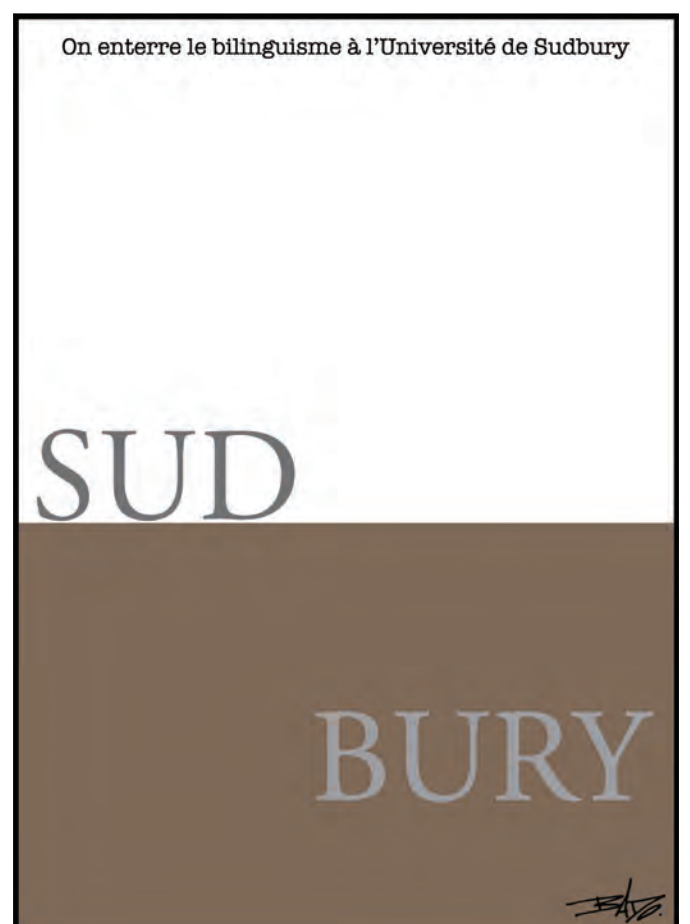
↑ **Avril** - Le policier Derek Chauvin est reconnu coupable du meurtre de l'Afro-Américain George Floyd. #BlackLiveMatters



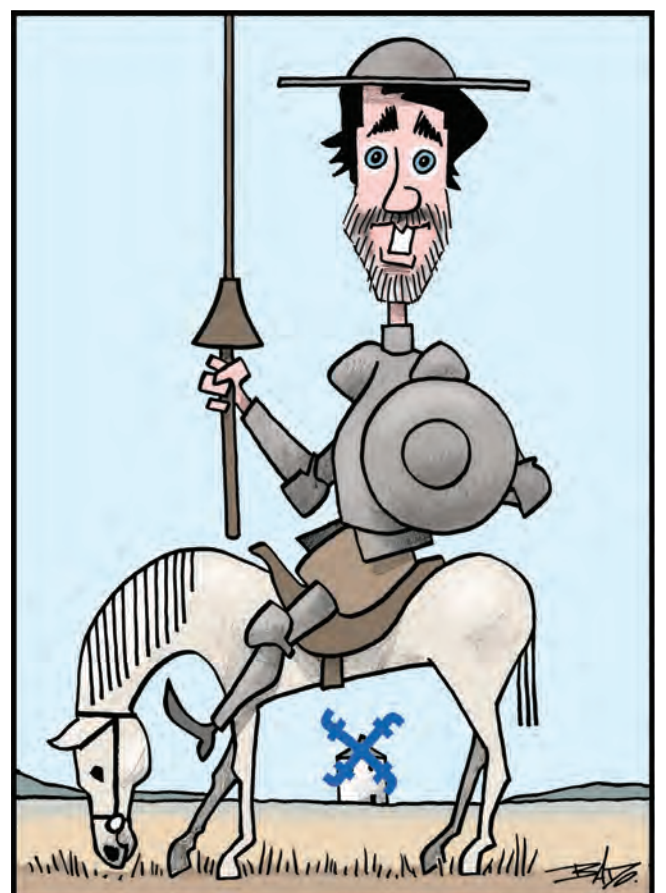
↑ **Mai** - Tokyo 2020 en 2021? Les athlètes et les spectateurs retiennent leur souffle.



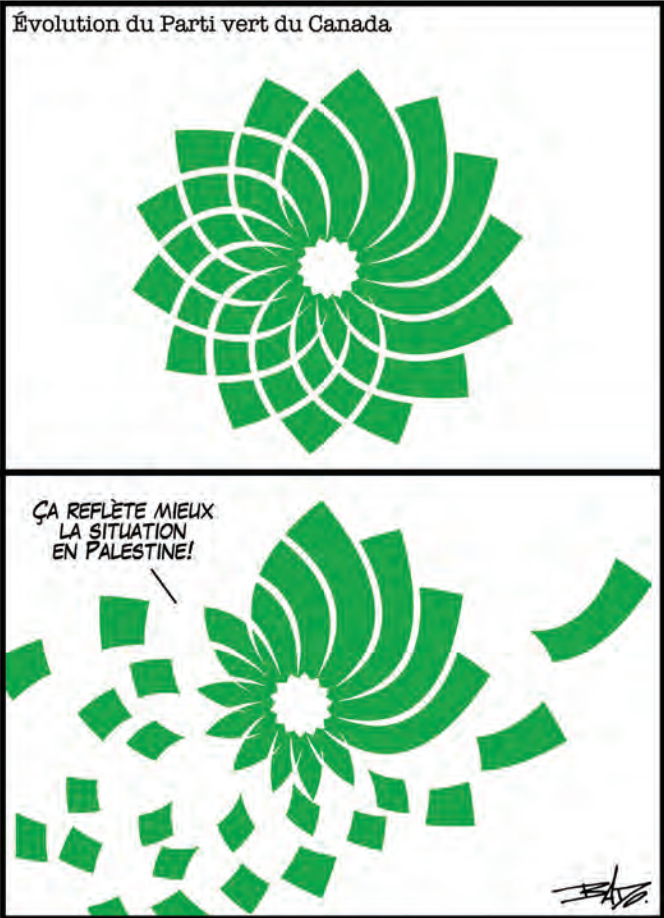
↑ **Février** - L'Université Laurentienne (Ontario), comme le Campus Saint-Jean, est victime de compressions budgétaires. L'éducation francophone est mise à mal.



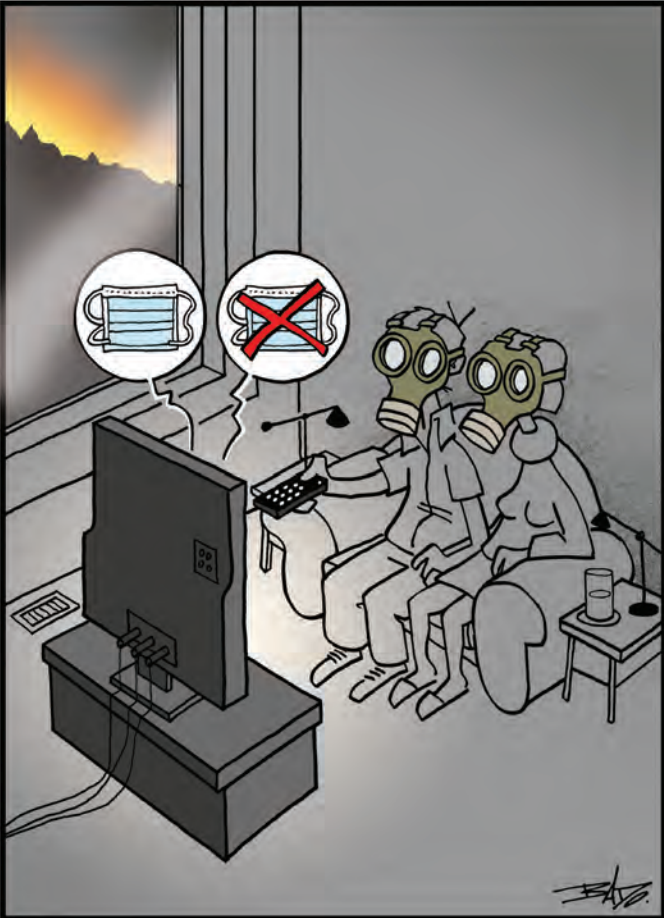
↑ **Mars** - L'Université de Sudbury (Ontario) devient 100 % francophone.



↑ **Juin** - Justin Trudeau part en croisade contre les géants du web... ou peut-être en campagne électorale.



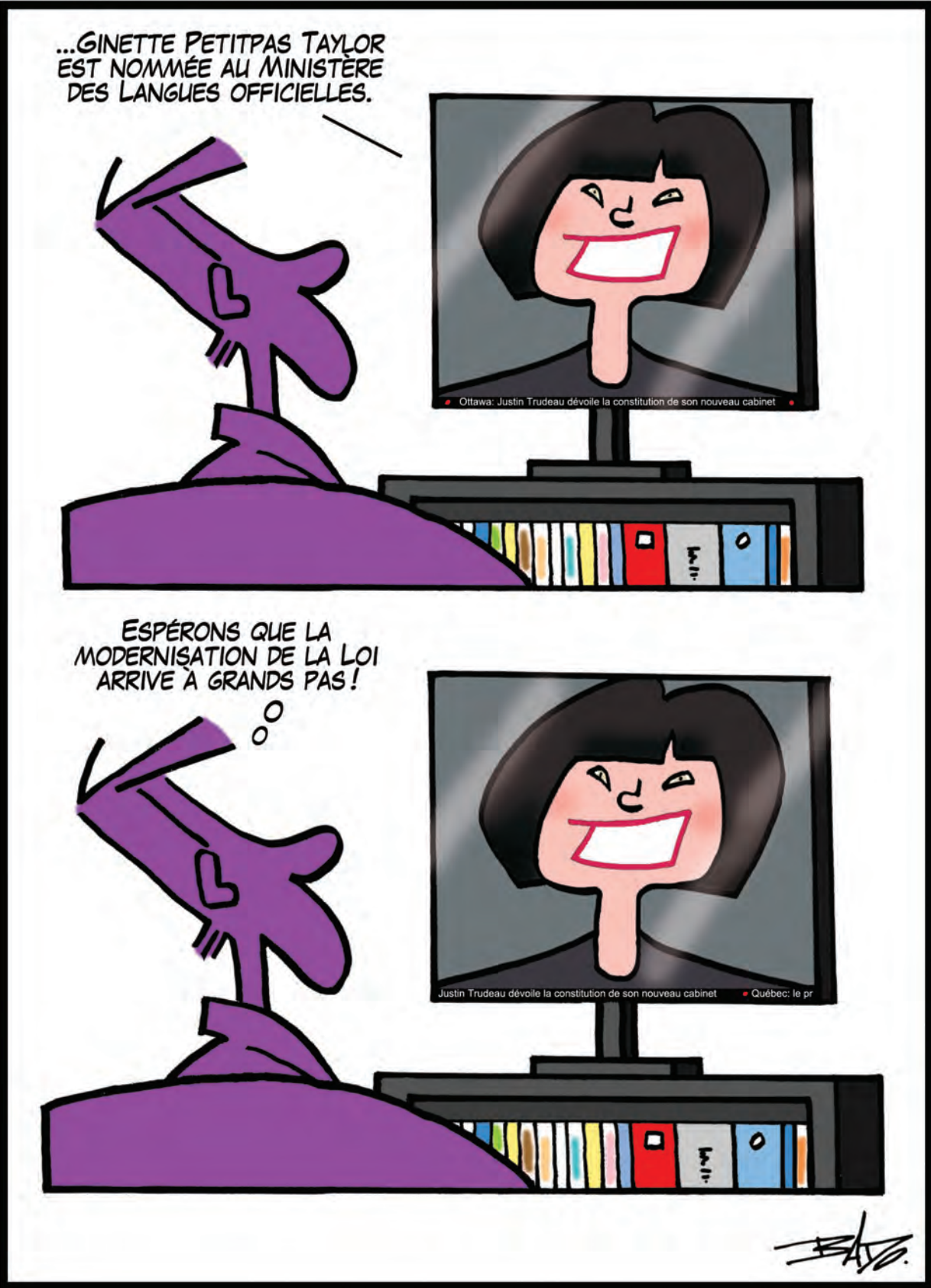
↑ **Juillet** - Le Parti vert du Canada décide de tenir un vote de confiance sur le leadership de sa cheffe, Annamie Paul, après de nombreux mois de discorde.



↑ **Aout** - Les pires feux de forêt au Canada ne laissent aucun choix à la population de l'Ouest canadien. Port du masque exigé!



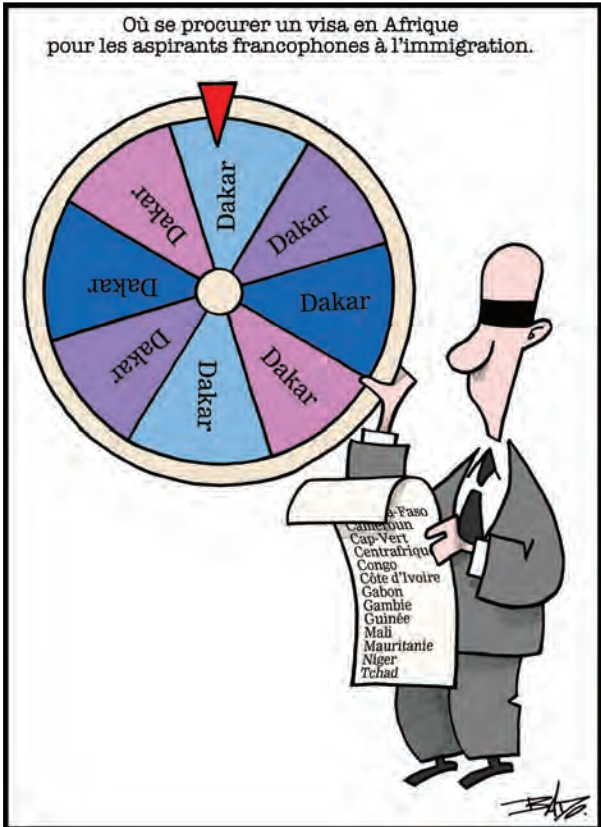
↑ **Septembre** - Les écoles du Conseil scolaire catholique Providence (Ontario) détruisent près de 5000 livres jeunesse évoquant les peuples autochtones au Canada en signe de réconciliation après les nombreuses découvertes macabres de l'été.



↑ **Octobre** - L'Acadienne Ginette Petitpas Taylor est nommée ministre des Langues officielles dans le cabinet Trudeau. Elle veut présenter un projet de modernisation de la *Loi sur les langues officielles* dans les 100 premiers jours du nouveau gouvernement.



↑ **Novembre** - Un PDG anglophone unilingue, de nombreuses plaintes au Commissariat aux langues officielles du Canada, de quoi se questionner sur les services linguistiques d'Air Canada.



↑ **Décembre** - La cible fédérale de 4,4 % d'immigration francophone hors Québec fixée en 2003 n'a jamais été atteinte alors que le Canada ne dispose que d'un seul bureau des visas dans un pays francophone en Afrique subsaharienne, celui de Dakar.

Guy Badeaux a toujours posé un regard unique sur l'actualité. Depuis 40 ans, il le fait dans les pages du journal *Le Droit* et plus récemment pour *Francopresse*. (Source : *Le Droit*)



↑ La somme de 16 M\$ a été annoncée lors de la mise à jour économique du fédéral, le 14 décembre, pour la mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles. Crédit : Benoit Debaix – Unsplash

UN PREMIER PAS DE 16 MILLIONS \$ SUPPLÉMENTAIRES POUR LES LANGUES OFFICIELLES

L'injection de 16 millions \$ supplémentaires dans la mise en œuvre de la *Loi sur les langues officielles* modernisée est bien accueillie. La somme, annoncée dans la mise à jour économique du 14 décembre dernier, est un signe «positif», qui assure, entre les lignes, un dépôt rapide du prochain projet de loi que déposera la ministre **Petitpas Taylor**. L'interprétation de la distribution de la somme est toutefois difficile, vu le manque de précisions.

Les 16 millions \$ annoncés dans la mise à jour de mardi sont prévus pour l'année 2022-2023 et s'ajoutent aux 6,4 millions \$ que prévoyait le Budget 2021 du gouvernement fédéral.

Un geste «positif», selon Liane Roy, présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, qu'elle interprète comme un signe que le gouvernement a l'intention de redéposer son projet de *loi sur la modernisation et loi sur les langues officielles* rapidement.

C'est là le «respect d'une promesse électorale», indique Linda Cardinal, professeure à l'Université de l'Ontario français.

Cette nouvelle somme sera divisée entre le Commissariat aux langues officielles, le Secrétariat du Conseil du Trésor, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) et Patrimoine canadien. Mais le ministère des Finances n'offre aucun détail sur la **ventilation** de ce montant entre les quatre entités.

EST-CE QUE 16 MILLIONS SERONT SUFFISANTS?

C'est sur ce dernier point que s'interroge la présidente de la FCFA, qui estime que pour l'instant, il est compliqué d'aller plus loin dans l'analyse, notamment pour tout ce qui touche la partie VII, soit les mesures positives pour les francophones.

Malgré cette absence de détails, Liane Roy préfère voir le bon côté des choses : «Le commissaire aux langues officielles est [dans le budget] alors on peut imaginer que ça touche ses pouvoirs, pour lui en donner davantage», se réjouit-elle.

C'est l'un des amendements au projet de modernisation de la loi voulu par la FCFA. À ce titre, l'organisme voit aussi d'un bon œil la présence du Conseil du Trésor et d'IRCC, inclus dans ses revendications.

Toutefois, Liane Roy partage une déception : la francophonie n'est pas mentionnée dans les efforts pour la reprise économique.

«Il est fait mention de la pénurie de main-d'œuvre et de l'immigration. Mais pendant la campagne électorale, nous avions demandé d'avoir une lentille francophone sur les sujets économiques, postpandémie, rappelle-t-elle. Je ne vois rien à ce propos.»

Pour Geneviève Tellier, professeure de sciences politiques à l'Université d'Ottawa, la division des 16 millions \$ entre les quatre ministères vient «confirmer que ce sont les nouveaux pouvoirs qu'on va donner dans la loi. 16 millions \$, ce n'est pas beaucoup. Juste pour l'immigration francophone, je pense qu'il faut plus que ça. On verra la suite des choses [dans le budget de mars 2022].»

Linda Cardinal, professeure de sciences politiques à l'Ontario français, explique : «[Dans cette division en quatre] on n'a pas identifié les activités que ça allait financer. Ce sont des activités liées à la modernisation de la loi, mais pas nécessairement aux activités qui vont découler de cette modernisation. Ça, probablement, ça va aller dans le plan d'action», analyse la professeure.

DU FINANCEMENT SUPPLÉMENTAIRE NÉCESSAIRE

Cette dernière observe que dans la modernisation nécessite la mise en place d'une coordination pancanadienne pour la nouvelle

loi, la préparation d'un règlement sur les mesures positives et sur les entreprises privées de compétence fédérale, etc.

«J'ai l'impression que le 16 millions \$, c'est pour préparer tout ça. Ça prend des équipes, de la structuration. Je n'ai pas l'impression que ça veut dire qu'il y aura de nouveaux programmes de financement pour 16 millions \$. C'est un milliard, les langues officielles, juste dans le plan d'action», rappelle-t-elle.

Si l'enseignement supérieur n'est pas mentionné, c'est qu'il y a une enveloppe à part, précise la professeure.

Même son de cloche du côté de Geneviève Tellier : s'il y a davantage d'argent pour les langues officielles et les sujets qui touchent les communautés francophones en situation minoritaire, il faudra voir ce qu'offre le prochain budget. «Après, est-ce que ça va être fait, ça? Je ne suis pas convaincue», observe-t-elle.

Les lettres de mandat, publiées le 16 décembre dernier par le bureau du premier ministre, condensent les travaux que Justin Trudeau demande aux ministres fédéraux.

Celle de Ginette Petitpas Taylor, ministre des Langues officielles, l'oriente déjà vers un travail sur le postsecondaire, en ces termes : «Augmenter le financement des établissements d'enseignement postsecondaire dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire et soutenir le maintien et la vitalité de ces communautés en aidant à construire, rénover et développer les espaces éducatifs et communautaires qui les desservent.»

«On a beaucoup parlé de cette modernisation, ça fait six ans. Là, on est rendus au point où on veut voir ce projet de loi mis en œuvre. Dans 30 ans, on le perfectionnera encore. Quand on la révisera, on verra s'il y a des choses qui n'ont pas marché pour la nouvelle loi, et pour lesquelles il faut des correctifs, mais je pense qu'il est temps de la tester», conclut Linda Cardinal. ▲



LE COMMISSAIRE AUX LANGUES OFFICIELLES EST [DANS LE BUDGET] ALORS ON PEUT IMAGINER QUE ÇA TOUCHE SES POUVOIRS, POUR LUI EN DONNER D'AVANTAGE»

Liane Roy



J'AI L'IMPRESION QUE LE 16 MILLIONS \$, C'EST POUR PRÉPARER TOUT ÇA. ÇA PREND DES ÉQUIPES, DE LA STRUCTURATION»

Linda Cardinal



J'AI L'IMPRESION QUE LE 16 MILLIONS \$, C'EST POUR PRÉPARER TOUT ÇA. ÇA PREND DES ÉQUIPES, DE LA STRUCTURATION»

Linda Cardinal



GLOSSAIRE

VENTILATION

Action de répartir une somme en différents postes

FRANCOPRESSE

INÈS LOMBARDO
FRANCOPRESSE



Le parlement de l'Alberta. Crédit : Alex Pugliese / Unsplash

UN PARTI CONSERVATEUR UNI, MAIS AUTOUR DE QUI?

Au printemps 2022, le Parti conservateur uni (PCU) tiendra un vote de confiance sur le leadership de son chef, le premier ministre de l'Alberta Jason Kenney. Malgré sa victoire aux élections provinciales, il y a à peine trois ans, l'issue est incertaine selon le politologue Frédéric Boily, la pandémie de COVID-19 - et surtout la gestion de la crise qu'elle a provoquée - étant venue brouiller les cartes.

« L'annonce du "meilleur été albertain de l'histoire" était prématurée et ça se reflète dans les taux de popularité de Jason Kenney qui sont au plancher », juge Frédéric Boily, détenteur d'un doctorat en science politique de l'Université Laval et professeur titulaire au Campus Saint-Jean. Du 19 au 21 novembre 2021, les membres du PCU s'étaient réunis en congrès et bien que les adversaires de Kenney affûtaient leurs couteaux, l'atmosphère était demeurée civilisée, voire cordiale, selon le compte rendu du *National Post*. Mais les militants se souviennent de l'élection de 2015

alors que la division du vote entre l'Association progressiste-conservatrice de l'Alberta et le Parti Wildrose avait permis au Nouveau Parti démocratique (NPD) de se faufiler et de former le gouvernement provincial pour la première fois de son histoire. Jason Kenney n'avait d'ailleurs pas manqué l'occasion de le rappeler en conférence de presse. « Quand les conservateurs sont unis, nous gagnons; quand nous sommes divisés, nous perdons. C'est aussi simple que ça. »

UN CONSENSUS FRAGILE
Alors que de nombreux politologues prédisaient des journées difficiles au



Jason Kenney, Premier ministre de l'Alberta. Crédit : Courtoisie - Gouvernement de l'Alberta

chef conservateur lors de l'assemblée générale annuelle du Parti conservateur uni, M. Boily considère que J. Kenney a su tirer son épingle du jeu. « Ses opposants n'ont pas fait d'escandale, mais ça ne veut pas dire qu'ils le soutiennent. En fait, Jason Kenney a dit quelque chose d'intéressant : "Arrêtons d'avoir nos disputes sur la place publique". Et ça, ça semble avoir été entendu. »

Toutefois, selon lui, il y a loin de la coupe aux lèvres. « Il y a eu trop de critiques envers Jason Kenney pour penser qu'elles ont disparu en l'espace de trois jours. »

Que faudra-t-il surveiller au cours des prochaines semaines? Tout d'abord, les prix du pétrole. Jason Kenney a été élu sur la promesse de se concentrer sur « les emplois, l'économie et les oléoducs ». La pandémie a affecté durement l'industrie du pétrole, mais le prix du baril a depuis rattrapé et même dépassé son niveau pré-pandémie. Selon M. Boily, il sera intéressant de voir si cette tendance se maintiendra ou si les nouveaux variants la freineront.

UN NOUVEAU DUEL KENNEY-JEAN?
Un nouvel acteur pourrait aussi brouiller les cartes. En effet, Brian Jean, ancien chef du Parti Wildrose et candidat malheureux à la direction du PCU en 2017, effectue un retour en politique. Après être demeuré sur les lignes de côté pendant quelques années, il a été sélectionné par les membres de l'association locale comme candidat du PCU en vue de l'élection partielle dans la circonscription Fort McMurray-Lac La Biche, qui était vacante depuis le départ de la députée conservatrice Laila Goodridge. M. Jean avait déjà demandé publiquement la démission du premier ministre et a réitéré sa demande après sa victoire convaincante avec 68% des voix. L'ancien chef du Parti Wildrose se positionne donc clairement en porte-étendard de la contestation. Toutefois, la date des élections partielles dans la circonscription Fort McMurray-Lac La Biche n'est pas encore décidée.

Toutefois, pour M. Boily, si on cherche les grands gagnants de ces **escarmouches**, il faut regarder de l'autre côté de l'Assemblée législative. « Si vous êtes dans l'état-major du NPD, vous n'avez même pas besoin d'écrire vos propres lignes pour critiquer Jason Kenney, vous n'avez qu'à noter celles de ses opposants pour être capable de les reprendre en campagne électorale. »

À la veille des fêtes de fin d'année, la rédaction a contacté sans succès le Parti conservateur uni et l'équipe de Brian Jean pour avoir leur réaction. ▲



« L'ANNONCE DU "MEILLEUR ÉTÉ ALBERTAIN DE L'HISTOIRE" ÉTAIT PRÉMATURÉE ET ÇA SE REFLÈTE DANS LES TAUX DE POPULARITÉ DE JASON KENNEY QUI SONT AU PLANCHER »
Frédéric Boily

« QUAND LES CONSERVATEURS SONT UNIS, NOUS GAGNONS; QUAND NOUS SOMMES DIVISÉS, NOUS PERDONS. C'EST AUSSI SIMPLE QUE ÇA »
Jason Kenney

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

GLOSSAIRE
ESCARMOUCHE
Attaque écrite ou verbale, ouvrant un débat, une polémique

DAVID IMBEAULT JOURNALISTE



↑ (De g à d) À l'Alliance française, le consul général adjoint Guillaume Roy, le consul général Nicolas Baudouin, le directeur de l'Alliance française de Calgary Jean Baptiste Roux, le conseiller des Français de l'Ouest canadien Olivier Dellapina et la responsable culturelle de l'Alliance française de Calgary Norcellia Matouandou. Crédit : Courtoisie - Consulat général de France à Vancouver

RUÉE VERS L'OUEST POUR LE CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE ET SES COMPATRIOTES

M. Nicolas Baudouin a pris ses fonctions de consul général de France à Vancouver le 1er septembre 2021. Depuis, il part à la découverte de sa circonscription, un territoire qui comprend la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. À Calgary pour deux jours au début décembre, il nous fait part de ses premières impressions.

A lors que le territoire dont il a la charge fait sept fois et demie celui de la France, ce qui frappe le diplomate, «c'est la diversité et la variété de cette circonscription». Du nord au sud, de l'est à l'ouest, ses équipes consulaires sont disponibles pour les 10 200 personnes inscrites au registre des Français établis hors de France. Il invite d'ailleurs les nouveaux arrivants à effectuer cette formalité qui facilite ensuite les démarches administratives, surtout à la veille des élections présidentielles et législatives. Car si le chiffre qu'il annonce est officiel, il estime «au doigt mouillé» qu'ils sont le double à vivre dans sa circonscription et qu'il est témoin d'une hausse significative depuis les cinq dernières années.

DE PARIS À VANCOUVER

M. Nicolas Beaudouin a grandi en banlieue parisienne. Sensible à la diversité culturelle, notamment la culture asiatique, il entreprend l'apprentissage du mandarin dès l'adolescence. Par la suite, il effectue des études supérieures

à l'Institut d'études politiques de Lille et obtient une maîtrise en économie internationale à l'Université Gustave Eiffel (Paris) ainsi qu'une licence en mandarin à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Paris).

Après ses études, il quitte la France et vit sa première expérience dans le réseau diplomatique et consulaire français en tant que volontaire international au sein du service de coopération et d'action culturelle de Hanoï (Vietnam) de 2001 à 2002. De retour à Paris, c'est au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et à la Direction générale de la coopération internationale et du développement qu'il continue sa carrière.

Après un détour à Taipei (Taiwan, 2009-2012) au sein du service européen d'action extérieur mis en place par le Bureau économique et commercial européen, il rejoint le service diplomatique et consulaire français à l'ambassade de France à Phnom Penh (Cambodge) comme premier secrétaire et porte-parole jusqu'en 2016.

Finalement, il intègre la direction des Nations unies et des organisations internationales comme rédacteur puis chef du pôle des affaires économiques et des enjeux globaux. Il devient ensuite chargé de mission (2017-2021) auprès du secrétaire général du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, François Delattre. «En tant qu'ancien ambassadeur de France au Canada, il m'a, par son amour pour ce pays, donné le goût d'y venir.»

La suite, «c'est le hasard des postes qui se libère chaque année» et la volonté de diversifier ses expériences après un parcours «étoffé en Asie». Il avoue, à demi-mot, qu'il va pouvoir jouer sa carte asiatique dans cet Ouest canadien, plus particulièrement à Vancouver qui est «très marquée par la diaspora chinoise».

UNE VISITE SUR LES «CHAPEAUX DE ROUES» À CALGARY

Très heureux de prendre le pouls de la ville et de connaître la vitalité du fait français, il a pu rencontrer à la mairesse Jyoti Gondek et lui présenter «le dynamisme du Lycée français, l'Alliance française en croissance, le partenariat avec l'incubateur Platform Calgary et le National Music Centre et le dynamisme de la cinquantaine de filiales françaises installées en Alberta». Une belle manière de profiter de cette étape proto-

laire pour rappeler le «cœur de son mandat».

«Nous sommes là pour mettre à disposition de nos compatriotes des services consulaires efficaces», assure-t-il. Mais il ne faut pas oublier les autres objectifs de son mandat : la promotion des relations économiques, commerciales et touristiques entre la France et le Canada, la promotion et le développement de partenariats de coopération dans les domaines de la recherche, de l'enseignement supérieur, de l'innovation et de la culture et, bien évidemment, la connaissance et l'amour du français, dans toutes les provinces et territoires de sa circonscription.

Il s'est aussi entretenu avec Brad Perry, le président de la Chambre de développement économique de Calgary, avec l'équipe de l'Alliance française, le proviseur et les élèves du lycée Pasteur ainsi que d'autres acteurs de la communauté française de Calgary. Il en profite aussi pour remercier Roy Klassen, le consul honoraire de France à Calgary, et son rôle essentiel pour la communauté. «C'est un grand facilitateur pour de nombreuses démarches.»

Il ne s'engage toutefois pas sur une présence diplomatique plus importante en Alberta, mais évoque les tournées consulaires qui ont pu reprendre dès que cela a été possible. «C'est un bonheur pour nos agents lorsqu'ils peuvent entre deux vagues pandémiques retrouver leur public.» Elles représentent à ses yeux l'essentiel du métier, «un travail de terrain proche de nos compatriotes».

LE DÉFI ÉCONOMIQUE ALBERTAIN ET L'INFLATION

Lorsqu'est évoquée la **transition** énergétique et industrielle albertaine, le consul général souligne les efforts des industries fossile et agricole pour innover. Il émet l'idée de voir des entreprises françaises rejoindre le marché albertain, notamment dans la production d'hydrogène.

Dans cette même logique, il espère réunir des acteurs économiques français déjà bien implantés dans l'est du pays pour les inciter à regarder vers l'ouest, notamment dans les domaines de la transition énergétique, de l'innovation et de la transition numérique.

Et même si Décathlon ne fait pas partie de ces secteurs d'activité, il en souligne son développement à Calgary après avoir conquis les provinces de l'Est. C'est «un bel exemple qui permet d'offrir aux Canadiens, mais aussi aux Français qui connaissent bien la marque, des articles de sport et de plein air de qualité à prix raisonnable».

Car M. Beaudouin est aussi conscient de l'augmentation du coût de la vie dans sa circonscription. Il préfère néanmoins relativiser, signalant la souveraineté canadienne en matière de politique économique même si «l'inflation due à la crise et aux problèmes d'approvisionnement est un problème global».

Empathique, il évoque les aides COVID qui ont permis à «nos compatriotes, notamment dans les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration, de souffler un peu». Il rappelle aussi le dispositif de bourses scolaires, sous conditions de ressources, pour les étudiants français scolarisés dans les établissements affiliés à l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (ex. : le lycée Pasteur de Calgary).

UNE FRANCOPHONIE EN MILIEU MINORITAIRE À EXPLORER

Humblement, il avoue «ne pas avoir encore eu connaissance de la complexité de la situation francophone en milieu minoritaire». Interrogé sur la problématique du Campus Saint-Jean, il en comprend les défis et les implications, notamment pour des élèves issus du lycée Pasteur qui désiraient faire leurs études postsecondaires en français.

«Cela fait partie des messages et des sujets que l'on aborde : l'éducation, la promotion et le soutien du système francophone», dit-il en prévision de sa visite à Edmonton dans les prochains mois. Il continuera à porter la francophonie, notamment grâce aux alliances françaises et à leur mandat culturel et linguistique, et à assurer une grande présence lors du Mois de la francophonie.

Concernant les problématiques plus spécifiques des Français installés en Alberta, il n'a pas «d'idées très claires sur le sujet, faute de retour». Il suppose que «c'est bon signe» et mise sur le milieu associatif déjà très présent tout en espérant pour lui et son équipe de belles interactions avec ses compatriotes. ▲

GLOSSAIRE

TRANSITION

Mutation, changement dans un domaine défini



ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1



« Les visages de l’itinérance sont nombreux, pluriels », écrit notre chroniqueuse Julie Gillet. Crédit : Levi Meir Clancy – Unsplash

CACHEZ CETTE TENTE QUE JE NE SAURAI VOIR

Chaque année, avec le retour de l’hiver, la question de l’itinérance revient sur le devant de la scène. Un enjeu complexe qui nécessiterait une prise en charge globale et systémique, plutôt que quelques rustines pour se donner bonne conscience.

On les appelle sans-abris, sans domicile fixe, itinérant-es, parfois même vagabond-es ou clochard-es. Avec le retour des températures hivernales, on se souvient de leur existence. On les regarde avec pitié, parfois avec mépris. Certain-es voisin-es leur viennent en aide, d’autres les craignent et proposent de créer des patrouilles de vigilance pour lutter contre les « nuisances » engendrées par ces personnes errant le soir dans leurs rues bien rangées. Les visages de l’itinérance sont nombreux, pluriels. Les parcours sont multiples, quoique parfois similaires aussi : une perte d’emploi, des violences conjugales, un loyer devenu impossible à payer. Des problèmes de santé qui finissent en dépendance aux opioïdes, des fragilités psychologiques qui n’ont pas été prises en charge, des dettes insurmontables. Un divorce, un décès, un permis de travail expiré. Leurs histoires sont variées et l’enjeu est complexe, ce qui ne plaît pas toujours aux médias, qui se régalaient de raccourcis faciles et de titres tapageurs – il faut bien vendre ces journaux que plus personne ne lit, et la peur fait vendre plus que l’empathie. On donne le micro à ceux qui ont un avis plutôt qu’à ceux qui ont un vécu.

DES SPARADRAPS BIEN TROP PETITS
Parfois, nos édiles politiques trouvent quelques dollars au fond d’un tiroir et ouvrent à grand bruit un nouveau refuge pour les personnes en situation d’itinérance ou un nouveau centre de

FRANCOPRESSE

« LES SERVICES D’AIDE AUX PERSONNES SANS ABRI NE SONT QUE DES MORCEAUX DE SPARADRAPS TROP PETITS QU’ON ESSAYE DE POSER SUR DES PLAIES INFECTÉES »

Julie Gillet

GLOSSAIRE
RÉSULTER
Être l’effet, la conséquence d’une cause

JULIE GILLET
CHRONIQUEUSE

dons. Des solutions qui ne résolvent rien, mais qui cachent un peu mieux le problème, qui nous permettent de mieux dormir la nuit maintenant que la tente dans le parc d’à côté a disparu. Or, les services d’aide aux personnes sans abri ne sont que des morceaux de sparadraps trop petits qu’on essaye de poser sur des plaies infectées. Tant que nous ne soignerons pas les causes profondes de la blessure, elle ne cessera de se rouvrir. Et ses causes sont connues : une économie néolibérale qui privilégie le profit à l’humain. Un système de santé défaillant. Des filets sociaux insuffisants. Des injustices profondes dans le monde du travail. Du racisme systémique. Des discriminations partout, tout le temps, sous le regard complice de gouvernements défaillants, désinvestis de leur mission première d’aider les gens à vivre ensemble.

RENFORCER L’ACCÈS AU LOGEMENT
La seule manière de lutter contre l’itinérance, c’est de la prendre en charge de manière globale et systémique. C’est de lutter contre la pauvreté et de renforcer l’accès au logement. J’ai toujours l’impression d’enfoncer une porte ouverte quand je le dis — ce qui est ironique quand on parle de logement, je vous l’accorde — mais le sans-abrisme **résulte** toujours de l’impossibilité de conserver ou de retrouver un logement en temps utile. Quand on voit la crise immobilière que traverse aujourd’hui le Canada, cela n’augure malheureusement rien de bon. Dans certaines villes, comme Vancouver ou Toronto, les prix des logements ont atteint de nouveaux records effrayants. Au Nouveau-Brunswick, province réputée parmi les plus abordables du pays, le

prix moyen des maisons a grimpé de 30 % entre 2020 et 2021. Et si accéder à la propriété n’est plus une option pour de nombreuses personnes, être locataire peut également s’avérer de plus en plus compliqué. Le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, par exemple, ont connu des hausses de loyer sans précédent depuis le début de la pandémie, certain-es locataires se voyant imposer des augmentations de loyer de plus de 50 % sans possibilité de recours. Une situation difficile pour n’importe qui, mais dramatique pour les personnes les plus fragiles, comme les familles monoparentales, les personnes sans emploi, âgées ou porteuses d’un handicap, ou encore les immigrant-es à qui l’on a fait miroiter une vie meilleure. Alors oui, peut-être, cela nous rend mal à l’aise de voir une tente dans le parc d’à côté. On ne se sent pas en sécurité de marcher seul-e la nuit. Ça nous dérange, la saleté et le bruit. Mais combien de corps froids découverts au petit matin cela prendra-t-il avant que l’on se souvienne de qui sont les vrai-es responsables du problème? Combien d’histoires tragiques avant que l’on ne réagisse? ▲

« UNE SITUATION DIFFICILE POUR N’IMPORTE QUI, MAIS DRAMATIQUE POUR LES PERSONNES LES PLUS FRAGILES »

Julie Gillet

Julie Gillet est directrice du Regroupement féministe du Nouveau-Brunswick. Ses chroniques dans Francopresse reflètent son opinion personnelle et non celle de son employeur.





asis
ORTHODONTICS.CA
BIENVENUE!
ON PARLE FRANÇAIS
DR. MARK KNOEFEL
(780) 457-5566



LES TWEETS DE LA SEMAINE



**Tanya
Saumure**

@TanyaSaumure

Maman engagée, finissante #frab, travaille dans le secteur communautaire - Présidente du CSCN - Présidente de la FCSFA



Une tradition avec mes filles. C'est aujourd'hui qu'on ouvre le bocal. Smiling face with 3 hearts
On fait ça en mangeant un bon brunch ensemble et on recommence demain pour 2022. Bonne nouvelle année à tous ! Paix, bonheur et santé.



**Isabelle
Laurin**

@Izichka

Née au QC, #frab d'adoption, #frcan de coeur. Passionnée par l'humanité, la francophonie, la politique, l'environnement, les plantes et la danse. DG @ACFAAB



Aujourd'hui, je dois offrir des fleurs à... @acsta_gc !!! Oui, oui! J'ai eu droit à un incroyable service en français à #yeg. Merci! D'abord, la personne à l'accueil m'a arrêtée dès que j'ai dit « Bonjour! » et m'a demandé si je voulais un service en français. #frab #frcan

EDMONTON

POLITIQUE



↑ Les tentes de personnes sans-abris pendant l'hiver. Crédit : Gabrielle Beaupré

À EDMONTON, LE DOSSIER DES SANS-ABRIS PORTÉ PAR AMARJEET SOHI

La problématique de l'itinérance est «la priorité numéro un» du nouveau maire d'Edmonton, **Amarjeet Sohi**. En ce début de mandat, il espère offrir aux personnes itinérantes un lieu pour dormir au chaud pendant la saison hivernale, tout en envisageant des stratégies à long terme.

Selon *Homeward Trust Edmonton*, un organisme de services sociaux, le nombre de personnes itinérantes ne cesse d'augmenter à Edmonton. En janvier 2021, la ville comptait 1808 sans-abris. Mais lorsque Amarjeet Sohi est devenu maire en octobre dernier, ils étaient désormais 2784 à vivre dans la rue... et le 20 décembre, 2963! Une croissance exponentielle préoccupante pour le nouveau maire d'Edmonton.

Déjà en octobre 2020, les refuges manquaient de places, leur capacité d'accueil étant limitée à 70% en raison des mesures sanitaires imposées par la pandémie. Parallèlement, rien n'avait été mis en place par la Ville d'Edmonton pour aider les sans-abris à l'approche de la saison froide.

Dès son entrée en fonction, Amarjeet Sohi prend connaissance de l'urgence du dossier. «C'est la première chose dont je me suis occupé dans l'administration de la ville puisque chaque Edmontonien doit avoir une place au chaud et rester en sécurité cet hiver.»

Le 3 novembre suivant, le maire rencontre le premier ministre de l'Alberta, Jason Kenney. Ils font une analyse de la situation pour trouver des solutions à court terme. Le 17 novembre, le gouvernement provincial annonce un financement de 13 millions de dollars pour la mise en œuvre de mesures d'urgence pour les personnes sans domicile. Mille deux cents places sont alors créées dans les refuges à Edmonton.

Ces fonds ont aussi permis d'ouvrir, le 16 décembre dernier, un refuge temporaire situé au Commonwealth Stadium, le lieu de résidence de l'équipe de football, les

Elks. Accessible jour et nuit, il accueille 200 personnes et offre des services de santé et d'accompagnement pour les personnes vivant des problèmes de dépendance.

Bien qu'il soit situé à 30 minutes de marche du centre-ville, le refuge au Commonwealth Stadium est, selon Christel Kjenner, la directrice (logement abordable et itinérance) pour la Ville d'Edmonton, un bel emplacement puisqu'il est localisé près d'une station de métro. Un métro qui n'est néanmoins pas gratuit pour les itinérants.

De plus, le Commonwealth Stadium «offre un meilleur design» que le Edmonton Convention Centre qui avait servi de refuge l'année dernière. Christel Kjenner indique que l'accessibilité aux infrastructures est aujourd'hui beaucoup plus sécuritaire.

LES DIFFICULTÉS HIVERNALES

Le nouveau maire d'Edmonton sait que «les refuges temporaires ne sont pas la solution à la problématique de l'itinérance». Néanmoins, à très court terme, ils doivent assurer la sécurité des personnes vivant dans la rue en leur offrant un endroit pour rester au chaud et pour prendre une douche.

Il est d'ailleurs conscient que les personnes sans-abris n'aiment pas aller dans les refuges. La cohabitation est difficile en raison des problèmes de commodités des itinérants. Toutefois, Amarjeet Sohi indique que la Ville travaille notamment en collaboration avec le personnel du refuge au Commonwealth Stadium pour s'assurer que les personnes «se sentent à l'aise d'y venir».

Par contre, pour éviter d'y dormir, certains préfèrent faire du camping d'hiver



↑ Selon *Homeward Trust Edmonton*, il y avait 383 Edmontoniens âgés de 16 à 24 ans qui vivaient dans la rue, le 13 décembre 2021. Crédit : Gabrielle Beaupré

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



LES REFUGES
TEMPORAIRES
NE SONT PAS
LA SOLUTION
À LA PROBLÉ-
MATIQUE DE
L'ITINÉRANCE»

Amarjeet Sohi

près de la River Valley. Le maire déclare que cette alternative n'est pas sécuritaire puisqu'ils n'ont accès à aucun service. «Il n'y a pas de toilettes publiques disponibles ni d'endroit où prendre une douche.» Il n'a d'ailleurs pas l'intention de fournir des installations aux sans-abris pour leur permettre de dormir à l'extérieur.

Malgré tout, Christel Kjenner indique que la Ville d'Edmonton garde l'œil sur eux. Des équipes d'interventions sont présentes sur le terrain pour venir en aide à ces personnes.

COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

À long terme, Amarjeet Sohi précise vouloir obtenir plus de logements permanents afin d'aider les itinérants à sortir de la rue. Il veut que tout le monde dans la ville ait «un logement décent qu'il puisse appeler chez soi».

Il souligne travailler aussi pour que les itinérants puissent accéder à des programmes de soutien à la santé mentale et pour vaincre la **toxicomanie**, ainsi qu'en collaboration avec la province pour trouver d'autres solutions aux problèmes de l'itinérance. «Je prends mes responsabilités très au sérieux.» ▲

GLOSSAIRE

TOXICOMANIE

Problème de dépendances engendrées par la consommation de substances illicites

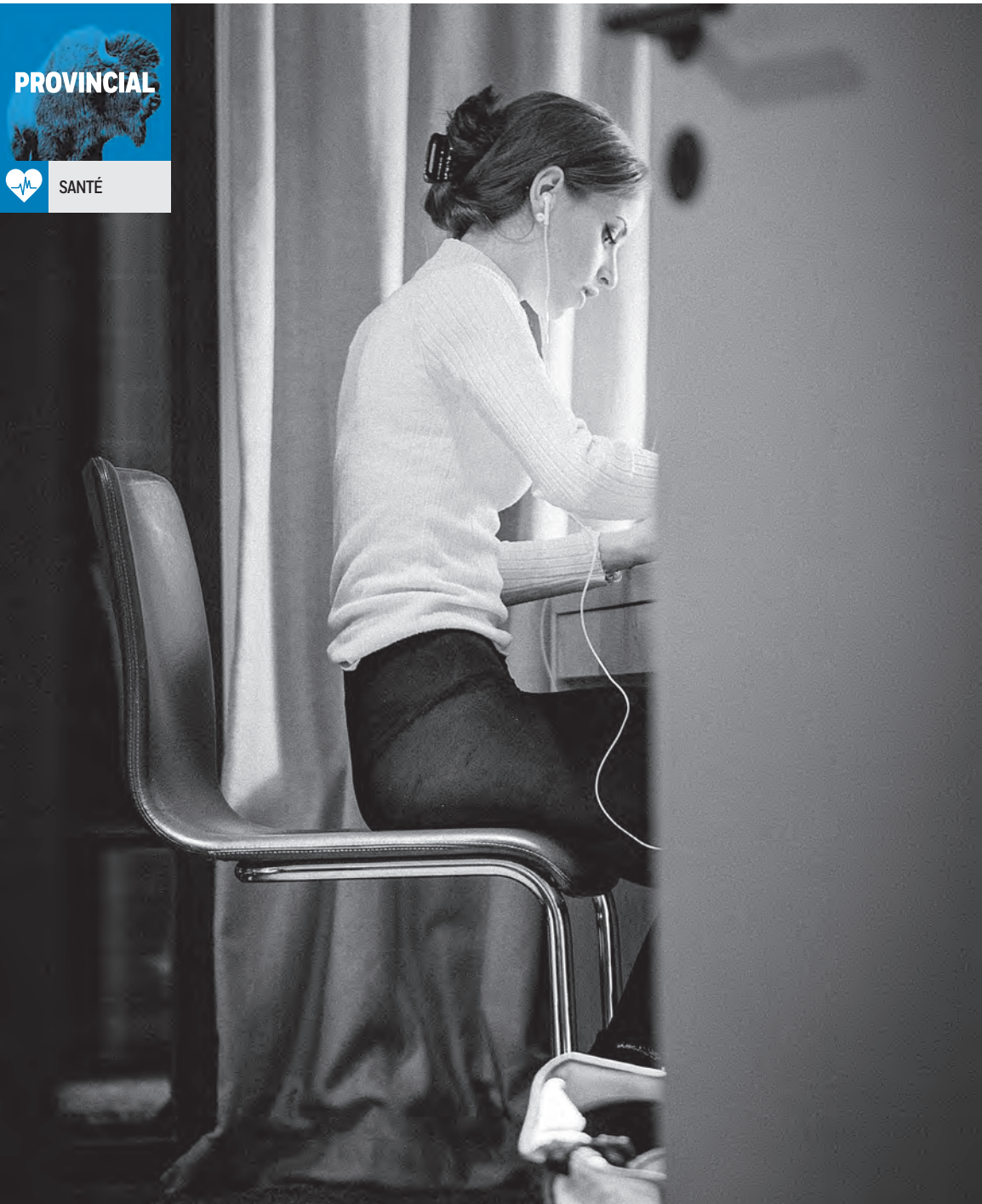


GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Estimation du nombre d'itinérants à Edmonton

Brandon Kelm, spécialiste des communications marketing de Homeward Trust Edmonton, explique que les personnes sans-abris doivent s'inscrire à un système d'accès coordonné pour obtenir des services d'aide au logement.

Ce système agit également comme une liste communautaire permettant d'estimer le nombre d'itinérants à Edmonton. Toutefois, les personnes non inscrites ne sont pas comptabilisées dans les estimations de Homeward Trust Edmonton.



↑ Crédit : Adrien Vajas / Unsplash

ANXIÉTÉ SOCIALE : ÉVITER L'ÉVITEMENT?

Évitez-vous les rencontres de travail? Par ennui, probablement! Cependant, ce n'est pas le cas de tous. L'évitement récurrent de côtoyer des pairs est lié à une maladie : l'anxiété sociale, aussi appelée la phobie sociale qui a tendance à s'amplifier dans un environnement anxigène.

Selon Audrey Kodye, psychologue franco-albertaine, entre 8% et 13% des Canadiens souffrent d'anxiété sociale. Confrontée aux regards des autres, cette partie de la population sent monter en elle une peur qui se traduit souvent par des palpitations cardiaques, une transpiration excessive, des maux de ventre, etc. Si ce sentiment provoque des comportements d'évitement qui persistent plus de six mois, le diagnostic d'anxiété sociale tombe.

Il est difficile de comprendre comment la maladie naît. Une hypothèse plausible serait une «prédisposition génétique qui serait ensuite aggravée par des influences environnementales». Il n'est pas rare que dans une situation très **anxiogène**, comme une pandémie ou une rupture amoureuse, les symptômes s'amplifient.

Détentrice d'une maîtrise en psychologie, Audrey Kodye travaille avec les professionnels et les membres des communautés autochtones, noires et de couleur qui souffrent de cette phobie. L'évitement complet des expositions sociales est un signal. Cependant, pour cacher leur anxiété, la plupart optent

pour des stratégies plus subtiles, comme «poser des questions aux autres afin d'éviter de parler de soi».

Plus qu'un désintérêt pour les activités sociales, il s'agit d'une véritable détresse psychologique. «Les troubles anxieux, ainsi que d'autres troubles de santé mentale, sont associés à des problèmes de dépendance à l'alcool et au suicide.» Ces personnes aspirent également à «s'épanouir et d'avancer professionnellement et de nouer des relations authentiques et profondes».

C'est l'épuisement qui les pousse à consulter un professionnel de la santé. En plus de mettre en place des techniques de camouflage énergivores, ils sont épuisés par l'impression constante de «devoir montrer une façade [d'eux-mêmes]».

LE MOT D'ORDRE : EMPATHIE

La phobie sociale est une maladie, des traitements sont donc possibles. La prise d'antidépresseurs permet une certaine gestion des symptômes de l'anxiété sociale. De son côté, la thérapie cognitive comportementale (TCC) permet d'apprendre à diminuer l'anxiété tout en augmentant la confiance et le calme en soi. Comprendre la maladie et les pensées qui galvaudent l'esprit face à une situation inconfortable, mais aussi à s'exercer à s'exposer à des situations sociales, c'est ce que les TCC permettent.



↑ Audrey Kodye est psychologue agréée. Dans le cadre de sa pratique *Overcome Anxiety Psychological Services*, elle offre des séances de TCC en ligne, partout en Alberta. Crédit : Courtoisie

Les exercices d'exposition peuvent être réalisés avec une autre personne. Par ailleurs, l'empathie est le mot d'ordre pour les gens qui vivent avec une personne souffrant d'anxiété sociale. Ayant elle-même l'empathie au cœur de ses valeurs professionnelles, la psychologue agréée invite l'entourage des personnes anxieuses à plonger dans le monde des souvenirs. «Pensez à des situations sociales où vous avez eu vous

«**POSER DES QUESTIONS AUX AUTRES AFIN D'ÉVITER DE PARLER DE SOI**»
Audrey Kodye

utilisés pour briser l'éloignement, offrent un avantage pour les personnes socialement anxieuses. «Les personnes qui ressentent de l'anxiété quant au fait d'avoir des conversations superficielles avec des personnes qu'elles connaissent peu peuvent, par exemple, échanger avec un étranger dans un forum sur les réseaux sociaux.» ▲

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

*** GLOSSAIRE ANXIOGÈNE**
Situation ou objet qui mobilise de l'anxiété chez une personne

CANADA PLACE DENTAL

www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com

Dr. Marc Coulombe, dentiste

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton

SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!



Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Gabrielle Beaupré**, journaliste.



• **Céline Dion**

J'adore Céline Dion! *Ne partez pas sans moi, On ne change pas, On s'est aimé à cause* sont quelques-unes de ses chansons que je peux écouter en boucle, peu importe où je suis.



• **Le roman de Sarah.**
Autrice : Anique Poitras.
Aux éditions Québec Amérique

Le roman de Sarah est le livre fétiche de mon adolescence. Je l'ai lu à de nombreuses reprises. C'est l'histoire d'une jeune fille qui perd tragiquement son premier amour et qui s'accroche à ses passions. On la suit dans sa transition vers l'âge adulte et dans sa quête d'identité.



• **Le guide de la famille parfaite.**
Réalisateur : Ricardo Trogi

Destiné au grand public, le film *Le guide de la famille parfaite* pose un regard sur la surparentalité et sur le stress de performance. Réalisé avec une touche d'humour, ce film porte matière à réflexion.



OÙ EN ALBERTA?

OÙ POU-
VONS-NOUS
ADMIRER CES
CHUTES D'UNE
HAUTEUR DE
373 MÈTRES?





?

FRANCO QUIZ

Testez vos
connaissances sur
la francophonie

• • • • •

EN QUELLE
ANNÉE LE
COLLÈGE
SAINT-JEAN
A-T-IL DÉMÉNAGÉ
DE PINCHER
CREEK À
EDMONTON?

N°1
1899

N°2
1911

N°3
1925

• Une petite
Réponses :

exception, puis que
Takakawa que l'on
peut voir dans
le parc national
Yoho (Colombie-
Britannique), voisin
du parc national
Banff (Alberta).
• N°2 : 1911.



↑ Pour la conférencière Émilie Perreault, l'art au quotidien permet de prendre soin de sa santé mentale. Crédit : Erik Mclean – Unsplash

LA «SANTÉ CULTURELLE» OU L'ART COMME INGRÉDIENT ESSENTIEL À LA SANTÉ MENTALE

À l'occasion du Forum virtuel 2021 de la Fédération culturelle canadienne-française, la journaliste culturelle, autrice et réalisatrice québécoise **Émilie Perreault** a mis de l'avant l'idée de considérer l'art comme un élément essentiel à la santé mentale, voire de parler de «santé culturelle». Que ce soit au niveau scolaire, sociétal, politique ou économique, elle a plaidé en faveur d'une réflexion accrue sur la place de l'art dans la société postpandémie.

Émilie Perreault est l'autrice des essais *Faire œuvre utile : quand l'art répare des vies* (Éditions Cardinal, 2017) — dont est issue une série documentaire — et *Service essentiel: comment prendre soin de sa santé culturelle* (Éditions Cardinal, 2021) — dont est issu un balado.

À l'occasion de son Forum virtuel 2021, qui avait pour thème «Cultiver l'art en tant que service essentiel», la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) l'a invitée à livrer sa conférence «Faire œuvre utile : quand l'art répare des vies».

Questionnée par *Francopresse* à savoir ce qui a motivé le choix d'une conférencière québécoise, alors que l'organisme se veut la «voix politique des arts et de la culture de la francophonie canadienne et acadienne» et le «porte-parole de ses 22 membres provinciaux, territoriaux et nationaux» — dont aucun au Québec —, la directrice de la FCCF, Marie-Christine Morin, explique que le second essai de la conférencière «est venu nous chercher dans ses thématiques, et je pense que Mme Perreault a aussi intégré ce concept-là [de l'art comme service essentiel] à plein de sphères dans lesquelles la FCCF est active aussi, comme l'éducation, la politique, l'économie».

«Je pense que les propos de É. Perreault ont résonné en francophonie canadienne [...] Je pense que ce sont des thèmes un peu universels qui ont touché des réalités de terrain, soit des artistes ou des travailleurs culturels qu'on a en francophonie canadienne», ajoute la directrice de la FCCF en précisant que l'animation et les questions posées à la fin de la conférence «étaient de la francophonie canadienne».

UN «ESPRIT SAIN» PAR LA CULTURE

«L'art, ça nous fait du bien, ça peut nous réparer à certains moments. Dans nos vies, quand il n'y a rien d'autre et qu'on

a besoin d'une bouée, souvent c'est l'art qui va arriver pour nous aider. Ça va nous tomber dessus un peu par hasard, il y a une synchronicité», a lancé la conférencière.

Journaliste culturelle depuis une décennie, Émilie Perreault a voulu creuser cette piste et voir s'il était possible de démontrer que les arts et la culture sont des éléments essentiels à une bonne santé physique et mentale. C'est ainsi qu'est né son deuxième essai.

«Dans cet essai-là, c'est le pourquoi et le comment ça fonctionne [...] Je pense que c'est important de venir chercher des données qui viennent prouver ce qu'on ressent déjà [que l'art nous fait du bien] et je me suis rendue compte que beaucoup d'études sont disponibles», notamment un rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) paru en 2019 sous le titre *Quelles sont les bases factuelles sur le rôle des arts dans l'amélioration de la santé et du bien-être? Une étude exploratoire*.

«On connaît tous l'expression "Avoir un esprit sain dans un corps sain" [...] Mais comment est-ce qu'on garde un esprit sain? Comment est-ce qu'on le cultive? Je pense que c'est beaucoup à travers notre consommation de culture», explique encore Émilie Perreault.

«Le rôle de l'artiste, c'est de mettre sa propre sensibilité au service d'une histoire, puis après quand on l'écoute ça nous permet de vivre en accéléré, d'atteindre certaines d'émotions et de nous dire qu'on n'est pas seuls [...] Ça fait du bien d'être validé, de savoir qu'il y a un artiste qui a mis toute son intelligence, toute son émotivité à notre service», ajoute la journaliste culturelle.

SANTÉ CULTURELLE ET PACIFICATION SOCIALE

À ses yeux, l'une des premières étapes pour démocratiser la culture est qu'elle fasse davantage partie du quotidien, c'est de

«sortir la culture du ministère de la Culture [...] qu'on parle d'économie, d'éducation, de famille, de politique parce que cette question-là [de santé culturelle] concerne tout le monde et a des impacts bénéfiques pour tout le monde».

L'autrice estime qu'à partir du moment où on prend véritablement conscience des bénéfices de l'art, on peut décider «de lui faire de la place tous les jours, d'avoir de saines habitudes de vie culturelle et se dire que la lecture, ce n'est pas juste pendant les vacances [...] C'est vraiment de changer la façon dont on perçoit la culture dans notre quotidien».

Émilie Perreault se fie à la définition de l'autrice et psychologue française Sophie Marinopoulos pour le terme «santé culturelle» : «La santé culturelle ouvre sur la connaissance de soi et la reconnaissance des autres. Elle permet à chaque sujet de construire son identité et de partager avec d'autres que soi. La santé culturelle est porteuse d'apaisement personnel et de pacification sociale», cite-t-elle.

«Je trouve ça merveilleux comme idée [...] La pacification sociale, c'est quand on se retrouve au théâtre, avec tout le monde, et qu'on vit ce moment-là ensemble et qu'on est en communion d'une certaine façon à la fin [...] Mon plaidoyer ultime, c'est de dire : "J'en ai besoin parce que j'ai besoin de quelque chose de plus grand, d'une quête de sens dans ma vie." La pacification sociale, pour moi, ça passe beaucoup par là», ajoute Émilie Perreault.

SUIVRE L'EXEMPLE DE LA CORÉE DU SUD

Dans les dernières minutes de la conférence, quatre francophones de l'Ontario, l'Alberta, la Nouvelle-Écosse et le Québec ont chacun adressé une question à la conférencière.

L'enseignant Alain Richard a mentionné que l'art lui permet de faire mieux connaissance avec ses élèves et qu'il a établi une collaboration avec l'artiste de Sudbury Pandora Topp pour les encourager à exprimer leur **créativité**. Il a demandé à la conférencière comment son propre cheminement scolaire a influencé sa relation aux arts et ce qu'elle aurait voulu changer avec le recul.

Outre certains enseignants marquants, Émilie Perreault a mis en lumière l'importance qu'a eue la lecture dans sa vie. Elle a également souligné l'importance pour les jeunes du primaire et du secondaire d'assister à des spectacles dans des centres culturels «parce que c'est souvent la première fois que quelqu'un nous amène voir un spectacle dans de vraies conditions maximales».

«Je pense que dans le cursus général, on devrait faire plus de place aux arts, pas juste réserver ça aux gens qui ont choisi l'option artistique», défend-elle également.

D'autres idées sont ressorties des questions des participants, dont celle d'une «grève des arts» pour faire prendre conscience à la société de leur importance.

La conférencière a également encouragé à suivre l'exemple de la Corée du Sud, qui verse 500 millions \$ chaque année à son ministère de la Culture pour stimuler l'exportation de produits culturels.

«On a vu à quel point ç'a un impact : ils ont gagné l'Oscar du meilleur film pour un film en coréen [*Parasite*, qui a également remporté trois autres Oscars, NDLR]. Ce n'est pas tombé du ciel [...] il y a des mesures qui peuvent être mises en place par le gouvernement – et pas pour faire la charité, ça va bien le secteur culturel en Corée du Sud! C'est beaucoup de retombées économiques», précise Émilie Perreault en ajoutant qu'il faut de la

patience pour que les mesures portent fruit. Elle assure avoir «beaucoup d'espoir» pour la place des arts et de la culture postpandémie et espère voir «des réflexions en profondeur» sur le sujet de la «santé culturelle». ▲

FRANCOPRESSE



«
AVOIR UN
ESPRIT SAIN
DANS UN
CORPS SAIN
[...] MAIS
COMMENT
EST-CE QU'ON
GARDE UN
ESPRIT SAIN?
COMMENT
EST-CE QU'ON
LE CULTIVE?»
Émilie Perreault



GLOSSAIRE

CRÉATIVITÉ

Capacité d'imaginer
et de réaliser quelque
chose de nouveau

ERICKA MUZZO
JOURNALISTE



↑ Crédit : Hal Gatewood / Unsplash

LA CRISE DES OPIOÏDES : L'HISTOIRE D'UNE TRAGÉDIE

Contrairement à bien d'autres crises, la crise des opioïdes ne réfère pas à un manque, mais plutôt à une surabondance. Malheureusement, c'est le résultat d'un excès d'ordonnances médicales émises par des médecins bien intentionnés pour traiter la douleur d'**étiologie** diverse chez leurs patients.

De nos jours, moins de 10% des surdoses mortelles sont associées aux utilisateurs d'héroïne. En fait, la majorité de ces décès évitables sont maintenant dus à une utilisation inadéquate de narcotiques, prescrits ou vendus sur le marché noir.

Pour la plupart d'entre nous, prendre un médicament est un concept assez simple à comprendre. C'est de le prendre tel qu'il a été prescrit par le médecin, c'est-à-dire tel nombre de comprimés, pris à tel intervalle, par voie orale habituellement.

Alors pourquoi les patients se mettent-ils à en consommer davantage, plus souvent, de réduire les comprimés en poudre afin de les renifler ou de se les injecter!

À cela, il existe une explication physiologique assez simple. Le cerveau humain a été programmé de cette façon, si je puis m'exprimer ainsi. Les récepteurs opioïdes logés dans différentes aires du cerveau, que l'on cherche à stimuler pharmacologiquement pour bloquer le message de douleur, ont aussi le potentiel de déclencher des phénomènes euphoriques, de bien-être et de gratification.

On a même découvert des tablettes d'argile datant d'aussi loin que 5 000 ans av. J.-C. évoquant les bienfaits associés à



« LA DOULEUR A PLUSIEURS FACETTES, ELLE EST MULTIFACTORIELLE ET, QUI PLUS EST, SA PERCEPTION EST INFLUENCÉE PAR DIFFÉRENTES COMPOSANTES (ÉDUCATION, CULTURE, RELIGION, VÉCU DU PATIENT, ETC.) »
D^{re} Julie L. Hildebrand

D^{re} JULIE L. HILDEBRAND

l'utilisation de l'opium pour «traiter la douleur ou apporter la joie». C'était donc, bien avant notre ère, des phénomènes liés. Ainsi, l'identité génétique des individus en serait marquée, c'est-à-dire que certains d'entre nous sont plus enclins à développer une dépendance aux opiacés dès les premiers contacts avec une telle substance, et ce, peu importe leur statut socioéconomique.

C'est pourquoi la dépendance aux opioïdes (opiacés) s'avère une entité pathologique psychiatrique en soi, une maladie chronique au même titre que l'alcoolisme. Combien serait-il utile aux praticiens de la santé de pouvoir dépister les patients pour qui le risque de dépendance serait élevé? Hélas! Aucun test n'a été mis au point à ce jour!

DOULEUR CHRONIQUE, UN MAL SILENCIEUX
La douleur chronique demeure un fléau au sein de notre société moderne. Sans constituer une maladie en tant que telle, elle est perçue comme un symptôme extrêmement désagréable ayant de multiples effets négatifs sur la qualité de vie des individus qui en souffrent. La vérité est que parmi toute la panoplie pharmacologique dont la communauté médicale dispose, aucun remède n'est efficace à lui seul ou même en combinaison pour combattre cette condition.

La douleur a plusieurs facettes, elle est multifactorielle et, qui plus est, sa perception est influencée par différentes composantes (éducation, culture, religion, vécu du patient, etc.) sur lesquelles nous avons peu d'emprise. Selon son origine, la douleur peut être traitée avec un nombre, somme toute assez restreint,

de médicaments qui comportent aussi leurs lots d'effets secondaires et qui ne sont pas toujours bénéfiques.

Au tournant des années 1990, les médecins en mal de moyens ont accueilli avec beaucoup d'enthousiasme les tout nouveau-nés du pipeline de Purdue Pharma, soit le fentanyl, le Percocet, le MS Contin et le Dilaudid. Des médicaments (opioïdes synthétiques) révolutionnaires qui promettaient de traiter la douleur sans pour autant entraîner de la dépendance.

Enfin, les médecins allaient pouvoir offrir un traitement efficace à leurs patients et se mirent de facto à les prescrire à haut volume, encouragés par les programmes de promotion incisifs de la part de ladite société pharmaceutique.

Mais quel ne fut pas leur désarroi de constater, quelques années à peine plus tard, que leurs patients développaient une forte dépendance suivant l'administration de ces opioïdes synthétiques! Purdue Pharma avait présenté des données biaisées aux autorités réglementaires américaines (FDA), minimisant tout potentiel de dépendance pouvant être causé par ses produits. Bien que plusieurs poursuites judiciaires ont par la suite déferlé sur le dos de Purdue Pharma ainsi qu'une condamnation pour la modique somme de 600 millions de dollars américains, le mal s'était infiltré.

Paradoxalement, ces médicaments sont toujours disponibles sur le marché, car ils sont tout indiqués dans les cas de douleurs aiguës ou induites par le cancer et parce que les patients à qui on les avait déjà prescrits n'en démordent pas. Les conséquences sont désastreuses.

DES CHIFFRES QUI N'ANNONCENT RIEN DE BON
Il y a trois ans, alors que j'assistais à un congrès portant sur la toxicomanie à la *Harvard Medical School*, j'apprenais que chaque 7 minutes, un Américain mourait d'une surdose non intentionnelle aux opioïdes.

Depuis une vingtaine d'années, il est estimé que 500 000 Américains ont succombé à une surdose aux opioïdes. Au Canada, 21 174 cas de surdose ont été rapportés entre 2016 et 2020, soit une moyenne de 20 par jour, et 26 671 cas d'hospitalisation. Les hommes âgés de 20 à 49 ans seraient le groupe le plus touché par les décès accidentels. Et comme le malheur n'arrive jamais seul, depuis le début de la pandémie de COVID-19, soit d'avril 2020 à mars 2021, les cas d'intoxication ont augmenté de 88% en comparaison avec la période pré-pandémique.

Les provinces les plus touchées sont l'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Alberta. Plus près de chez nous, en Alberta, des données récentes suggèrent que les cas d'hospitalisation ainsi que les visites aux urgences pour cause de surdose aux opioïdes ont connu une recrudescence de 26%, ce qui nous situe bien au-dessus de la moyenne nationale. Bien que ces statistiques semblent affolantes, elles ne tiennent pas compte des coûts pour le système de santé, des coûts indirects liés à la perte de productivité et des coûts sociétaux associés à la hausse de la criminalité.

Que faire face à cette hécatombe? Éduquer, éduquer, éduquer... le public (la patientèle) ainsi que la communauté médicale sur les méfaits engendrés par les opioïdes. Reconnaître que la douleur fait partie de notre quotidien et que des méthodes non pharmacologiques sont aussi valables. Admettre que la médecine n'a pas toutes les réponses. Accepter que le corps n'est pas parfait et qu'il vieillit, parfois prématurément. ▲

Pour plus d'information :
Réponse de l'Alberta aux opioïdes et à la toxicomanie : <https://bit.ly/3mewMOQ>

La majorité des décès en Colombie-Britannique, Alberta et Ontario et une augmentations observées ailleurs
Alors que les taux continuent de demeurer élevés dans l'Ouest canadien, des augmentations ont été observées ailleurs, notamment en Ontario et au Yukon. Plusieurs juridictions ont observé des nombres et des taux records de décès en lien avec les impacts élargis de la pandémie de COVID-19.

Entre janvier et juin 2021, 90% de tous les décès liés à une intoxication aux opioïdes sont survenus en Colombie-Britannique, en Alberta ou en Ontario.

*Source : Agence de la santé publique du Canada

D^{re} Julie L. Hildebrand
exerce en médecine familiale à Edmonton. Bilingue, elle est très heureuse de pouvoir répondre aux besoins de la francophonie plurielle de la capitale provinciale. Sensible à la crise des opioïdes (opiacés), elle partage ses connaissances avec nous. Spécialiste du diabète, des dépendances et de l'utilisation du cannabis thérapeutique, elle privilégie la prévention et l'éducation.

GLOSSAIRE
ÉTILOGIE
Causes diverses de la maladie



↑ Déguisés ou non, tous donnent un coup de main.
Crédit : Courtoisie



↑ Les chariots se remplissent tout au long de la journée. Crédit : Courtoisie



↑ Des kilos de pommes de terre, mais aussi d'oignons et de carottes pour tous. Crédit : Courtoisie



↑ Le coin pour préparer de bonnes crêpes a été un succès. Crédit : Courtoisie



↑ Tout est fin prêt pour recevoir le public, chaque produit à sa place. Crédit : Courtoisie

LE MARCHÉ SOLIDAIRE A FAIT DE

Le 18 décembre dernier a eu lieu la quatrième édition du Marché Solidaire organisé par La Cité des Rocheuses en collaboration avec le Centre d'appui familial, le Conseil scolaire FrancoSud, l'église Sainte-Famille et le Réseau santé Alberta. Cette année, 106 familles ont pu se procurer des denrées non périssables, recueillies par les écoles du Conseil scolaire FrancoSud, et périssables (fromage, lait, beurre, poulet ou dinde, fruits et légumes). Les dons en argent ont été nombreux, ce qui a permis d'acheter les denrées périssables. En raison des mesures sanitaires en vigueur en Alberta, 30% des familles ont eu recours à la livraison à domicile

ou sont venues chercher leurs paniers devant La Cité des Rocheuses. Chaque panier était d'une valeur d'achat d'environ 150\$ à 200\$. Une trentaine de bénévoles ont contribué au succès de l'événement en s'occupant du triage des denrées, de la préparation des paniers ainsi qu'à la livraison aux quatre coins de la ville. En cette période de pandémie, la solidarité et l'esprit de partage de notre communauté ont été une nouvelle fois exceptionnels. Toute l'équipe du Marché Solidaire est très fière d'avoir pu contribuer à offrir un temps des Fêtes plus réjouissant aux familles francophones de la région. ▲



↑ Les dons ont été très nombreux pour cet ultime évènement de l'année.



↑ Toutes les paires de bras étaient les bienvenues lors de l'installation du Marché Solidaire. Crédit : Courtoisie



S HEUREUX!



ée 2021. Crdit : Courtoisie



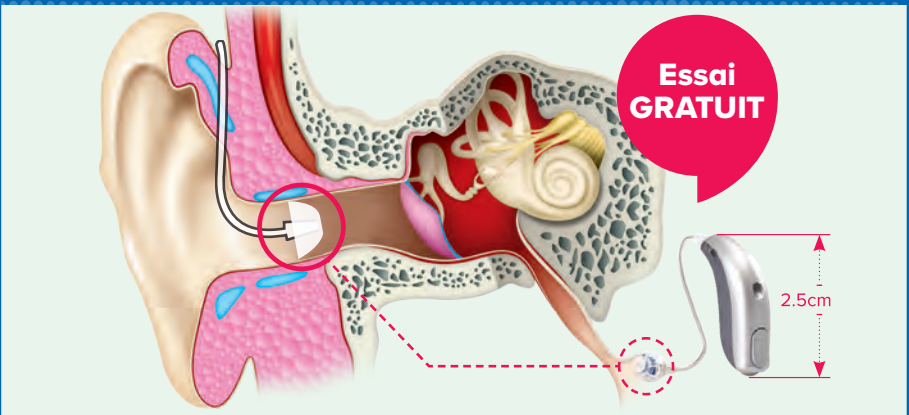
↑ La bonne humeur se lit mme sous le masque.
Crdit : Courtoisie



↑ Les bnvloes s'affairent pour rendre cette journde exceptionnelle.
Crdit : Courtoisie

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE

de 30 personnes pour un essai
personnalis GRATUIT d'une aide auditive



Nous recherchons actuellement 30 personnes dans chacune de nos cliniques dans tout le pays pour notre session d'essai gratuit. * Nous recherchons des personnes comme vous, qui ont du mal à entendre et à comprendre les conversations. Essayez vous-mme la dernire technologie auditive et dcouvrez si ceci est la solution à vos problmes d'audition.



Notre dernire aide auditive ragit à la manire dont votre cerveau traite les sons, en utilisant une base de donnes contenant des millions de bandes sonores. Le rsultat ? Une audition plus claire et compltement quilibree pour une exprience sonore beaucoup plus naturelle, mme dans les environnements bruyants !

La connectivit Bluetooth vous permet de :



Rgler vos aides auditives à distance, compatible avec iOS ou Android.



Écouter vos missions de tlvision, vos livres audio et vos podcasts directement dans vos aides auditives.



Passer des appels tlphoniques mains libres en utilisant vos aides auditives.



Obtenez 25 miles de rcompense Air Miles® Lors de votre premier test auditif + Recevez jusqu'à 1000 miles à l'achat d'aides auditives!



Essai GRATUIT de 30 jours ! Obtenez un essai Gratuit de 30 jours des dernires aides auditives. La participation est gratuite et sans engagement.

Les places pour l'essai sont limites. Appelez pour rservr votre essai gratuit ou rservr en ligne : **HearingLife.ca**

Mentionnez ce code : **NSP-FHTF-FRAN**

HearingLife is in your neighbourhood

📍 **Airdrie**
400 Main Street N, Unit 10
1-888-453-5580

📍 **Capitol Hill Centre**
2004 14th Street NW, Unit 206
1-855-893-7574

📍 **Edmonton South**
7910 104 Street
1-877-664-1297

📍 **Medicine Hat**
3070 Dunmore Road SE
1-833-783-2671

📍 **St. Albert**
38 St. Thomas Street
1-877-665-2797

*Les participants à l'essai gratuit doivent tre des vendeurs privs, ou ligibles à l'ADL. Certains assureurs publics ne sont pas ligibles. Consultez la clinique pour plus de dtails. L'offre est valable jusqu'au 31/01/22 et peut tre modifiee sans pravis. Une valuation complete de l'audition est fournie gratuitement aux adultes ggs de 19 ans et plus. Les rsultats de cette valuation vous seront communiqus verbalement. Si vous demandez une copie du rapport audiologique, des frais seront appliqus. [1] La valeur des miles de rcompense n'est pas transférable et dpend de certains modes achets. Veuillez attendre 45 jours pour que les miles soient affichs sur votre compte d'adhrent. Certaines conditions s'appliquent. Veuillez consulter la clinique pour plus de dtails. Offres non valables au Qubec. L'offre prend fin le 31/01/22. Marques de commerce ® de AM Royalties Limited Partnership utilises sous licence par LoyaltyOne, Co. et HearingLife Canada Ltd.



PUBLIREPORTAGE



La formation Pour que vieillir soit gai dans l'Ouest canadien

24 JANVIER

Tournée virtuelle canadienne





VANCOUVER / Mike Benna / Unsplash



En partenariat avec :



Partenaires :





L'INCLUSION DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE DANS LES MILIEUX ÂÎNÉS, UN ENJEU CRUCIAL

Dans le cadre de son programme *Pour que vieillir soit gai*, la **Fondation Émergence** a lancé récemment, une série de tournées de sensibilisation virtuelles à travers tout le Canada francophone. Ce mois de janvier, cette tournée prend la direction de l'Ouest canadien, en partenariat avec le Comité FrancoQueer de l'Ouest, la Fédération des aînés franco-albertains et l'Assemblée francophone des retraité.e.s et aîné.e.s de la Colombie-Britannique. Ce sera alors l'occasion de sensibiliser le grand public et les acteurs des milieux aînés aux réalités LGBTQ2+.

« C'EST UNE POPULATION QUI A DÛ SE CACHER POUR SURVIVRE ET QUI DEMEURE AUJOURD'HUI INVISIBLE. »

Julien Rougerie

On sait qu'environ 10 % des personnes aînées sont LGBTQ2+. Toutefois, peu d'entre elles n'osent le révéler de peur d'être rejetées, surtout après tant d'années à avoir été confrontées à une société où l'homosexualité constituait un crime, un péché mortel et une maladie mentale.

« C'est une population qui a dû se cacher pour survivre et qui demeure aujourd'hui invisible, souligne Julien Rougerie, chargé de programmes à la Fondation Émergence. Elles ont fait face à de grands traumatismes à une époque où la religion, le système de santé et la justice stigmatisaient fortement ceux et celles appartenant aux communautés LGBTQ2+ ».

« Les personnes aînées LGBTQ2+ font souvent face à un terrible isolement, car elles se retrouvent dans des milieux où elles ne se sentent pas à l'aise d'être elles-mêmes, d'autant plus si elles appartiennent à une autre minorité comme ça peut être le cas de certaines populations francophones au Canada. »

DES TÉMOIGNAGES POIGNANTS

Cette tournée culminera avec une conférence virtuelle ouverte à toutes

et tous, qui aura lieu 24 janvier de 11h à 13h (heure du pacifique). Y seront abordés les réalités des personnes aînées LGBTQ2+, ainsi que les bonnes pratiques et outils pour offrir des services et des milieux plus inclusifs. La formation-conférence inclura également le témoignage d'une personne aînée LGBTQ2+ et une période de questions/réponses.

« Chaque personne a sa propre histoire et chacune d'elles mérite d'être entendue, affirme M. Rougerie. Il est souvent difficile pour les personnes âgées LGBTQ2+ de se confier, car elles peuvent craindre d'être victimes d'isolement ou d'intimidation. Notre formation permet de mieux comprendre leur parcours et de donner des bonnes pratiques pour être plus inclusifs à leur égard. »

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

Cette formation-conférence virtuelle sera présentée en collaboration avec le Comité FrancoQueer de l'Ouest, la Fédération des aînés franco-albertains et l'Assemblée francophone des retraité.e.s et aîné.e.s de la Colombie-Britannique. Elle est rendue possible grâce au financement du Groupe Banque TD.

« Certains intervenants croient qu'il n'est pas nécessaire de se renseigner sur le sujet, mais au contraire, c'est primordial, signale Julien Rougerie. Ce sont eux qui ont les moyens de démontrer de l'ouverture et de briser un tabou qui contraint trop de personnes aînées LGBTQ2+ au repli sur soi. »

Cette formation et les outils de sensibilisation du programme *Pour que vieillir soit gai* de la Fondation Émergence sont disponibles sur demande pour



↑ Crédit : Tim Mossholder / Unsplash

accompagner les milieux aînés dans leur démarche d'inclusion, et ce, en prenant en compte leur réalité et les défis qui leur sont propres. L'organisation invite d'ailleurs les milieux formés à adhérer à sa *Charte de la bientraitance envers les personnes aînées lesbiennes, gaies, bisexuelles et trans.* ▲

Intéressé par cette formation?

Inscrivez-vous dès maintenant!
courrier@fondationemergence.org
fondationemergence.org



CHAQUE PERSONNE A SA PROPRE HISTOIRE ET CHACUNE D'ELLES MÉRITE D'ÊTRE ENTENDUE."

Julien Rougerie

fondation émergence

Lutte contre l'homophobie et la transphobie

DEUX ANS APRÈS LA PANDÉMIE, OÙ EN SOMMES-NOUS?

« À L'HOMME D'ASSUMER SON DESTIN AU LIEU DE VIVRE DANS LA NOSTALGIE OU LA PEUR »

GLOSSAIRE
DÉNATURER
priver de son caractère naturel


ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

Au printemps 2020, en pleine épidémie de COVID-19, des personnalités de tous bords affirmaient à tout-va, dans les journaux, à la radio, à la télévision, que «rien ne sera plus comme avant».

Deux ans plus tard, qu'en est-il de ce slogan devenu si familier, mais limité du point de vue de l'expérience? Rappelons les faits.

Pour certains, songeons aux partisans de la tradition, notamment le polémiste et touche-à-tout conservateur Mathieu Bock-Côté, la COVID-19 allait redonner sens à nos vies (famille, amour, nation). Curieusement, l'option d'un retour au passé n'est pas nouvelle. L'humanité a déjà connu des tragédies et s'en est toujours relevée. À titre d'exemple, la peste qui s'est répandue en Grèce au début du conflit entre Sparte et Athènes (430-426 av. J.-C.). Cette épidémie fit désespérer l'historien Thucydide dans son *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, car elle venait bouleverser l'ordre et les croyances établies. Dans *La nature des choses* (1^{er} siècle av. J.-C.), l'épicurien et poète de la science Lucrèce se réjouit d'un tel ébranlement. Pour lui, superstition et catastrophisme sont des entraves qui nous empêchent d'atteindre l'*ataraxie* (tranquillité de l'âme). À l'homme d'assumer son destin au lieu de vivre dans la nostalgie ou la peur.

Pour d'autres, la crise sanitaire signifie plutôt que nous devons rompre avec un mode de vie consumériste. Dans ce camp, nous retrouvons les antimondialistes avec une vision anarchique de la société et un peu confuse du progrès humain. C'est notamment le cas d'Alain Deneault et

des sympathisants de l'extrême gauche québécoise affichée haute en couleur dans les vitrines des librairies parisiennes et que l'on cite abondamment au Canada en toute ignorance.

À une sociologie identitaire se portant à la défense de l'Occident et à une philosophie révoltée accusant l'Occident de tous les maux, ajoutons les derniers apôtres de la mondialisation, les progressistes tels qu'Emmanuel Macron, Justin Trudeau et, plus récemment, Joe Biden. Ces derniers n'en continuent pas moins d'invoquer de façon béate la science, la technique et le marché comme les seuls moyens de remédier à nos propres dérives. Or, cela fait des décennies qu'on nous dit que nous courons à la catastrophe à défaut de repenser la croissance (*Rapport Meadows*, 1972) et de protéger la nature (Rachel Carson, *Printemps silencieux*, 1962). Il y a donc loin de la coupe aux lèvres...

DE SI GRANDES THÉORIES QUI ACCOUCHENT D'UNE SOURIS

Plutôt que de contribuer à un redressement et à une prise de conscience, ces volontarismes sont plutôt le reflet d'une absence croissante de sens. Dans *La puissance du rationnel* (1985), Dominique Janicaud souligne les contradictions inhérentes à toutes ces thèses. Qu'ils soient conservateurs, anarchistes ou libéraux, tous font reposer la nécessité d'une transformation de notre société sur le principe que, puisque «tout est devenu possible», la technoscience et la bureaucratie doivent intervenir là où elles détruisent. C'est bien ce qui s'appelle résoudre un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré.

Davantage que la lecture, infondée et inconsciente, d'une remise à plat du monde voulue par des populistes et des intellectuels engagés; loin d'une vision angélique et maîtrisée de la mondialisation professée par ses fidèles, c'est une formidable puissance de gestion et de contrôle accru de notre existence qui accompagne et continuera, selon moi, d'orienter notre monde. Quant à savoir s'il faut se réjouir de cette fuite en avant, la réponse est beaucoup plus délicate, ne serait-ce que parce que la puissance de la rationalité technicienne est imprévisible et redoutable. Chose certaine, la crainte du chômage, l'inflation, la santé, la pauvreté, les faillites, la misère psychologique et sociale des masses devraient suffire à nous convaincre qu'il en sera ainsi pour les prochaines années.

Ainsi, prétendre, comme certains l'ont fait au printemps 2020, que «rien ne sera plus comme avant» peut contribuer, si nous n'y prenons garde — par peur injustifiée ou par illusion —, à occulter des problèmes et des défis que nous devons relever; des problèmes bien antérieurs au coronavirus, mais que celui-ci remet à l'ordre du jour avec une acuité inédite.

LES VERTUS DU RÉALISME

Il y a cependant une autre raison, bien meilleure peut-être, d'affirmer que «rien ne sera plus comme avant». Entre les différentes approches du monde que je viens de souligner — le *pessimisme* ou le *catastrophisme* qui ne fonde plus d'espoir et fait appel à un sursaut moral et nationaliste, et le *volontarisme*, tantôt animé d'une révolte, tantôt mâtiné d'optimisme — se situe le *réalisme*.

La particularité du réalisme, c'est de voir les risques, d'admettre les dangers et d'agir en conséquence. La pensée réaliste — qui peut se présenter comme une synthèse du pessimisme et de l'optimisme, mais ne s'y réduit pas pour autant — repose sur le courage d'affronter la réalité et de prendre les meilleures décisions sur avis des opinions publiques et des connaissances scientifiques acquises. Comme le suggère Hans Jonas (*Le Principe responsabilité*, 1979), le réalisme est une philosophie élargie au service de l'agir politique; c'est une «éthique du futur» axée sur ce que Jürgen Habermas appelle pour sa part un horizon des fins, possible et souhaitable, où s'entrecroisent nos expériences passées et nos craintes actuelles.

UN EXERCICE DE PENSÉE

Plusieurs chantiers de réflexion et d'action me semblent cruciaux si nous comptons affronter l'avenir avec confiance sans nous dérober : 1- les inégalités de richesse; 2- le contrat social; 3- les dangers du populisme; 4- le pouvoir des experts et des administrations; 5- l'intrusion des nouvelles technologies dans notre vie privée; 6- la sécurité des États; 6- l'intelligence artificielle et le risque de **dénaturer** nos démocraties; 7- la protection de l'environnement.

J'indique ces problèmes dans un ordre logique allant du plus variable au plus fondamental. La terre étant la «quintessence de l'humanité» (Hannah Arendt), il va de soi que la question environnementale dépasse en importance tous les autres défis que nous devons relever. À n'en pas douter, tous ces enjeux transcendent la rhétorique des libéraux, conservateurs et réactionnaires sur la perte de repère, l'individualisme, la société de consommation et l'effondrement du monde.

En matière de pensée, tout n'est pas soit négatif, soit positif. L'expérience montre que le pessimisme peut être aussi infondé et trompeur que l'optimisme. Donc, autant s'essayer nous-mêmes à voir les risques, à avoir le courage de les admettre, à prendre les décisions qui s'imposent et se tenir prêt aussi bien au pire qu'au meilleur. Le réalisme est la seule philosophie capable de contrer un tant soit peu la fuite en avant qui domine notre monde actuel. ▲

LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

Quand faut-il écrire **où** et **ou**?

Si on peut dire «ou bien», on écrit «**ou**». Dans le cas contraire, on écrit «**où**». Le mot **où** réfère à un lieu.

Ex. : C'est ta montre **ou** (*ou bien*) celle de ton frère?

Ex. : **Où** as-tu mis ta montre? J'ai dû la laisser dans ma chambre **ou** (*ou bien*) dans la salle de bain.



ÇA NE PREND PAS LA TÊTE À PAPINEAU

Cette expression québécoise est utilisée pour dire que quelque chose ne demande pas une grande intelligence, que c'est simple à comprendre ou à réaliser.

Elle fait référence au célèbre politicien Louis-Joseph Papineau qui était reconnu pour sa grande intelligence.

Ex. : Il a encore manqué son gâteau au yogourt! Pourtant, **ça ne prend pas la tête à Papineau**. Il n'y a que cinq ingrédients.

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

1

Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à **48\$ / an.**

☐

2

Je choisis l'abonnement numérique uniquement à **24\$ / an.**

☐

NOM

ADRESSE

VILLE

PROVINCE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

À renvoyer accompagné de votre règlement par chèque à :

Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton,
AB T6C 3N1

Des questions?

reception@lefranco.ab.ca

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB lefranco.ab.ca/abonnement



PORTRAIT



↑ Rien ne peut empêcher Marie-Hélène de profiter d'une belle fondue au chocolat. Crédit : Courtoisie

TOURISTIQUEMENT VÔTRE!

Originaire du Québec, où elle a été diplômée à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ), **Marie-Hélène Rathé** a depuis parcouru le pays et déposé une nouvelle fois ses valises, avec sa famille, en Alberta. Nouvelle gestionnaire du développement touristique au Centre de développement économique de l'Alberta (CDÉA) depuis l'automne, elle nous partage quelques tranches de vie.

« NOUS, LA FIN DE SEMAINE, CE N'EST PAS QU'EST-CE QU'ON FAIT, MAIS QU'EST-CE QU'ON MANGE? »
Marie-Hélène Rathé

Passionnée de «bouffe», Marie-Hélène Rathé a d'abord évolué en cuisine pour devenir maître d'hôtel et première cuisinière au Québec. «Ça remonte à loin», sourit-elle. Ensuite, elle a travaillé pour différents groupes hôteliers, occupant divers postes avec toujours la même constante : bien servir le client.

À Winnipeg, elle s'est essayée à l'événementiel en tant que gestionnaire pour Canada Life. «Nous partions à Paris, en Espagne. Que du fun!» Directrice des opérations chez Windigo Adventure, puis directrice à la clientèle lors de l'ouverture de l'hôtel Solara à Canmore, Marie-Hélène n'a vraiment pas les deux pieds dans le même sabot.

Plus récemment, elle a aussi travaillé pour la *Cochrane Tourism Association* afin d'y développer des relations avec des entrepreneurs, mais aussi des agriculteurs qui proposent des produits touristiques locaux.

DU BON, DU LOCAL, DU PLAISIR

«Nous, la fin de semaine, ce n'est pas qu'est-ce qu'on fait, mais qu'est-ce qu'on mange?»

Avec son mari, Éric Beaupré, chef exécutif au *Marriott Airport* et au *Delta Airport*, ils se concoctent régulièrement des escapades gustatives. En famille, ils n'ont pas peur de faire de 90 à 120 minutes de route pour «rencontrer un agriculteur local et ses produits d'exception, manger dans un restaurant spécifique ou aller dans une épicerie italienne».

«Au Québec, avec les enfants lorsqu'ils étaient plus jeunes, on se faisait des journées gourmandes», se remémore-t-elle. Chaque membre de la famille choisissait un lieu où il

voulait dîner et «du brunch au souper» : c'était passion et dégustation. Aujourd'hui encore, malgré la COVID-19, ils essaient de profiter des festivals gourmands de la région et de leurs mets.

UNE FEMME DE TERRAIN

Au travail, comme dans sa vie personnelle, Marie-Hélène aime aller à la rencontre de ceux qui font le patrimoine d'une région. «À Cochrane, j'étais proche des gens.» Une condition essentielle pour développer des produits touristiques intéressants, loin des grands centres urbains ou touristiques.

Sur la route des Rocheuses, elle souligne la difficulté de faire connaître Cochrane malgré la multitude de produits touristiques proposés. «Il faut aimer rencontrer les petits entrepreneurs, les accompagner, les aider dans leurs démarches.» Un rôle qui lui tient aussi à cœur aujourd'hui en tant que gestionnaire du développement touristique au CDÉA.

Mais les Rocheuses, c'est aussi son terrain de jeu. «Avec mes amies de filles qui me sont très chères, on fait beaucoup de randonnée, de canot-camping dans l'arrière-pays en été et du ski de fond en hiver». Enthousiaste, elle évoque facilement l'importance des relations humaines, et ce, peu importe l'environnement.

«Nos aventures se résument souvent à se coucher sous la tente dans la misère!» Elle se caractérise, avec un humour contagieux, comme les fameuses barres de céréales à deux faces. Un «*Mini-Wheats* avec son côté sucré et santé», une manière très imagée de caractériser son bonheur, les pieds dans la boue ou à la table d'un chef étoilé.

LA CONTINUITÉ, MAIS PAS SEULEMENT

Marie-Hélène a beaucoup de respect pour sa prédécesseure au CDÉA, Julie Fafard. «Je suis arrivée très humblement à ce poste pour continuer le travail qui avait été mis en place par Julie.»

Elle qui connaît bien les accomplissements de Julie souligne les longs moments passés avec elle au téléphone. «On planifiait une heure et au bout de trois, c'était un remue-ménages improvisé», raconte-t-elle, amusée.

Lorsqu'on évoque ses prochains mandats, c'est avec un rire contagieux qu'elle espère «en garder un petit peu caché». Néanmoins, elle assure que le guide touristique renaîtra cette année après deux ans d'absence en raison de la pandémie.

«Je travaille à temps plein sur le guide. On va l'imprimer à plus petite échelle et il sera offert au format digital et non plus PDF.» Une différence qui permettra aux lecteurs d'aller cliquer directement sur les liens des entreprises proposées et de visiter leur site web instantanément.

Elle souligne aussi l'aspect saisonnier et interactif du prochain guide. «On va pouvoir offrir, chaque saison, de nouveaux reportages, de nouvelles histoires.» Il restera donc un outil très intéressant pour la clientèle, mais aussi un enjeu promotionnel de l'Alberta dans les salons professionnels.

Dans la continuité du succès des routes touristiques bilingues du nord de l'Alberta, Marie-Hélène espère développer le même concept sur tout le territoire et rejoindre dans sa globalité un millier d'entreprises touristiques, tout en continuant la création d'écomusées.

Elle souligne d'ailleurs la nécessité de voir l'Alberta «autrement». Lorsqu'elle suit et interpelle un blogueur sur les réseaux sociaux, ce n'est pas Jasper ou Lake Louise qu'elle veut voir, mais plutôt «les joyaux cachés au fin fond de l'Alberta».

En complémentarité à tous ces projets, elle indique que le site web de Tourisme Alberta fera peau neuve. «Il fallait lui donner une pleine identité.» Une démarche qui débutera par le changement du logo, bien trop proche de celui du gouvernement de l'Alberta.

LA FRANCOPHONIE À L'HONNEUR, MAIS AUSSI LE BILINGUISME

Pouvoir travailler en français en Alberta et en tourisme est une occasion qu'elle a déjà vécue, mais aujourd'hui celle-ci a un goût différent. Elle est persuadée que depuis l'apparition de la COVID-19, le marché franco-canadien est devenu énorme.

«Depuis deux ans, ils sont là, ils ont été présents, ils ont aidé à la relance. On se doit de leur offrir des services en français!» Un pas d'ailleurs déjà effectué par *Tourism Calgary* qui a publié, cette année, un guide en français.

Une démarche qu'elle espère voir se développer dans toute la province. Elle est elle-même en contact avec de nombreuses entités pour faire connaître le travail du CDÉA dans le secteur touristique afin de lui offrir une nouvelle visibilité et de nouveaux partenariats. «Les professionnels du tourisme sont passionnés. Il est donc facile de les aborder et les voir partager leurs belles **ambitions** et leurs produits», relate-t-elle.

Elle espère une ouverture au bilinguisme pour les entreprises anglophones afin de multiplier les expériences. «Celles-ci croient en la valeur ajoutée de la francophonie, des francophones et du bilinguisme pour le développement touristique en région.» Elle souligne aussi leur objectif commun : le développement touristique pour les entrepreneurs albertains dans nos régions.

UNE SAISON HIVERNALE PROMETTEUSE

Perplexe face à la cinquième vague de COVID-19, elle évoque avec empathie les inondations en Colombie-Britannique qui joueront sûrement un rôle dans la hausse d'achalandage des stations de ski en Alberta. «Whistler et Golden ne seront pas forcément accessibles cet hiver.»

Une situation qui résume tristement le vieil adage «le malheur des uns fait le bonheur des autres». Elle est persuadée qu'avec les chutes de neige annoncées, la saison sera très bonne en ski, mais aussi pour toutes les activités hivernales.

Finalement, Marie-Hélène encourage la population à visiter localement «une fois par semaine, une nouvelle ville, une nouvelle communauté pour s'imprégner de ce que l'Alberta a à offrir en tourisme».

Elle en profite pour promouvoir son petit paradis, Bragg Creek. «J'aime cet endroit pour le vélo de montagne et le ski de fond, mais aussi pour l'architecture *western* et les petits restaurants sans prétention. J'adore!» ▲

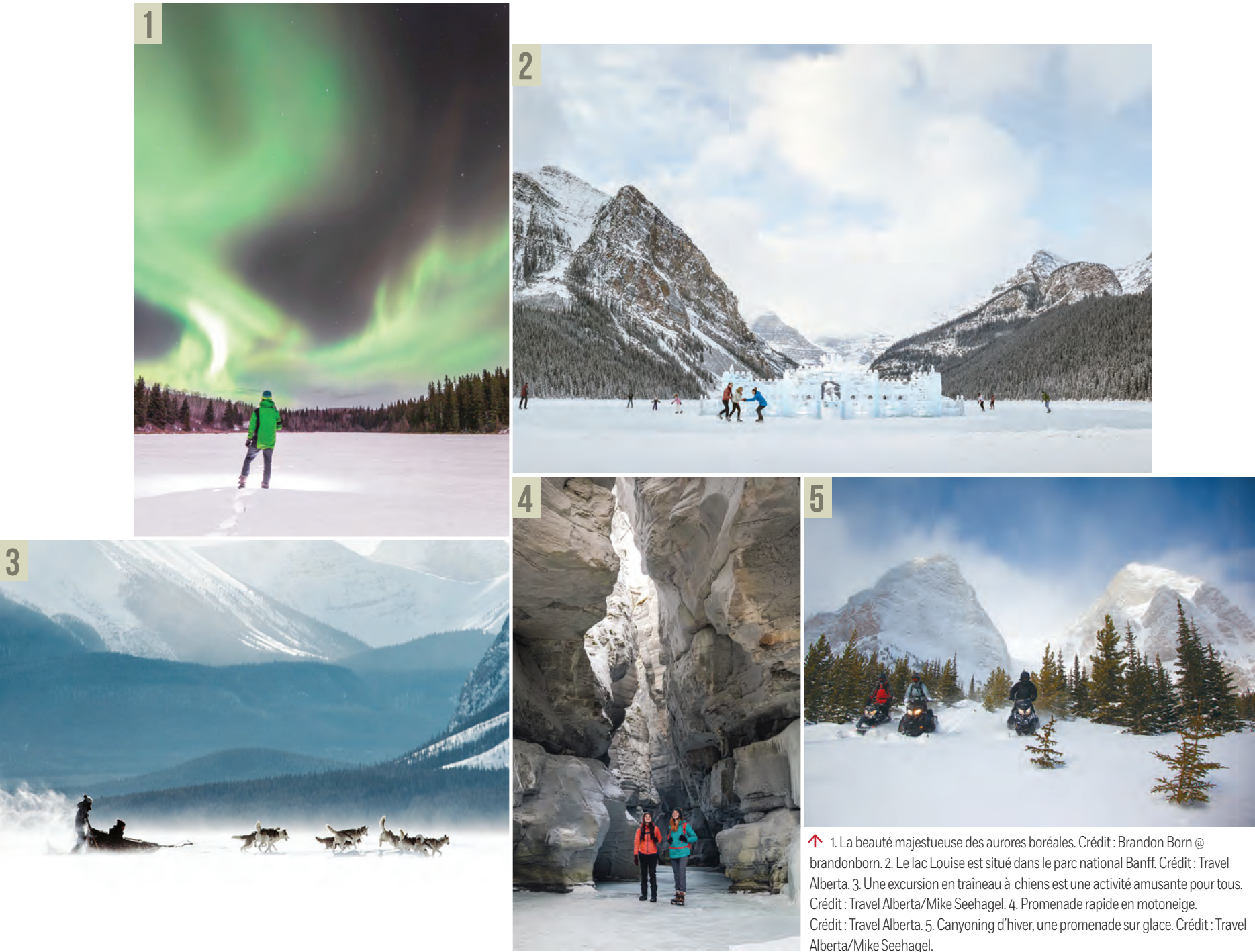
GLOSSAIRE

AMBITION

Désir d'accomplissement, de réalisation



ARNAUD BARBÉ
JOURNALISTE



1. La beauté majestueuse des aurores boréales. Crédit : Brandon Born @ brandonborn. 2. Le lac Louise est situé dans le parc national Banff. Crédit : Travel Alberta. 3. Une excursion en traîneau à chiens est une activité amusante pour tous. Crédit : Travel Alberta/Mike Seehagel. 4. Promenade rapide en motoneige. Crédit : Travel Alberta. 5. Canyoning d'hiver, une promenade sur glace. Crédit : Travel Alberta/Mike Seehagel.

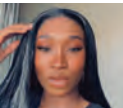
CINQ ACTIVITÉS HIVERNALES À VOUS COUPER LE SOUFFLE

L'hiver est très loin d'être la saison préférée de tous, surtout quand la température devient glaciale. Cependant, vivre dans une province aussi belle que l'Alberta, c'est aussi profiter de l'hiver pour vivre l'aventure. Avec l'aide de **Marie-Hélène Rathé**, gestionnaire du développement touristique du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), nous vous invitons à découvrir cinq des plus belles activités hivernales à faire entre amis ou en famille.



SPORT

GLOSSAIRE
HIVERNAL
Qui est lié à l'hiver. Cette période froide des climats tempérés diffère en fonction de l'hémisphère



EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

- 1

LES AURORES BORÉALES, UN SPECTACLE ÉBLOUISSANT POUR LES YEUX
Ce spectacle de lumières naturelles dans le ciel de l'Alberta se forme lorsque des particules solaires pénètrent dans l'atmosphère terrestre. Ces particules émettent des gaz qui créent des voiles colorés dans la nuit. Leurs spectres sont principalement verts, mais ils peuvent osciller entre le jaune, le bleu et le violet.
Pour les peuples autochtones, les aurores boréales ont une signification sacrée. Elles représentent leurs ancêtres qui dansent ou des esprits qui dirigent les nouveaux venus. «Les aurores boréales, c'est un peu comme aller à la chasse, on peut les chasser sans jamais les voir et parfois elles viennent à nous», explique Marie-Hélène Rathé.
En Alberta, quatre endroits sont bien connus pour l'observation de ce phénomène envoûtant. Alta-Can Aurora Tours, à Fort McMurray, vous conduit à l'un d'entre eux. «Les aurores boréales sont très dures à voir, c'est un "hit and miss"», sourit la gestionnaire du développement touristique du CDÉA, tout en assurant que cela vaut la peine de se lever la nuit pour partir à leur recherche.
- 2

AMATEUR OU EXPERT, FAITES DU PATIN SUR LES LACS LOUISE ET ABRAHAM
Le patinage sur glace est un sport pour tous les âges et pour tous les niveaux. Situé dans le parc national Banff, Lake Louise est la place

- 3

ATTACHEZ VOS TUQUES ET PARTEZ FAIRE UN TOUR EN TRAÎNEAU À CHIENS
Vivez une expérience inoubliable sur les pistes, en forêt ou sur les lacs glacés de l'Alberta, à bord d'un traîneau à chiens. Bien sûr, vous y retrouverez les huskies, mais aussi d'autres races de chiens parfois surprenantes. Tout le monde aime les huskies et leur regard attendrissant, mais ils sont nés et élevés pour vivre l'aventure.
Installez-vous donc au chaud dans le traîneau sous de nombreuses couvertures et laissez le musher, ce véritable pilote de Formule 1 sur glace, et ses chiens vous emmener dans les méandres glacés de l'Alberta. Et si vous avez envie de sensations fortes, pourquoi ne pas diriger la meute vous-mêmes!
Plusieurs endroits dans notre province offrent
- 4

CANYONING DANS UN UNIVERS MERVEILLEUX DE GLACE
Le canyoning est souvent cité comme une activité estivale. Mais la descente de cascades et de canyons glacés, c'est aussi possible en hiver! Pour faire du canyoning de glace, il faut des crampons aux bottes et être encadrés par des experts comme pour le canyoning d'été.
En hiver, les chutes d'eau sont magiques. Habillées d'une robe translucide, elles créent un décor merveilleux. «En hiver, la paroi étant glacée, il faut porter des bottes avec des crampons adaptés pour faire ces randonnées et escalades.» Même s'il peut parfois y avoir quelques passages délicats, en restant bien aux chauds avec vos habits d'hiver - manteau, tuque, mitaines et bottes -, profitez d'une promenade sur glace dans le Canyon Johnston situé dans le parc national Banff. Le canyoning de glace s'avère plus facile physiquement et accessible aux amateurs de plein air hivernal.
- 5

FAITES UNE PROMENADE EN MOTONEIGE!
Ce sport extrême vous donnera des palpitations à vous couper le souffle. Pour pouvoir profiter de cette activité, il faut toutefois détenir un permis de conduire de classe 5 (voiture).
Lorsque vous voulez attaquer les pistes de neiges de l'Alberta, vous pouvez louer une motoneige pour la durée de votre choix. «Pour la motoneige, je sais qu'une des meilleures places, c'est le Iron Horse Trail. Le début du Trail commence à Heinsburg qui est à 45 minutes de Bonnyville dans le nord de l'Alberta.»
La motoneige est un sport physique et technique qui demande une petite formation avant de vous lancer. En effet, les exigences de conduite demandent un peu d'expérience, car malheureusement, chaque année, des accidents sont à déplorer. Passé le cap, les sensations sont incroyables! ▲

des excursions de traîneau à chiens tels que Canmore et Lake Louise. La connexion entre le musher et ses chiens est «magique».

Pour plus d'information :
Tourisme Alberta - Plein air et aventure : <https://tourismealberta.ca>



↑ Des cartes de Noël ont été distribuées aux personnes âgées de notre ville. Merci aux élèves de l'école Nouvelle Frontière, de l'École Montrose et de l'École St. Gerard. Crédit : ACFA régionale de Grande Prairie



↑ C'est en famille que les jeunes ont rencontré le père Noël. Crédit : ACFA régionale de Grande Prairie

DU NOUVEAU DANS LA RÉGION DE GRANDE PRAIRIE



↑ Hywell et Nathalie Roufosse, membre de notre CA, lors du souper de Noël. Crédit : ACFA régionale de Grande Prairie



↑ La journée de Noël a été grandement appréciée par les petits et les grands. Crédit : ACFA régionale de Grande Prairie

L'ACFA régionale de Grande Prairie termine l'année 2021 avec une nouvelle directrice régionale, un nouveau local et des festivités de Noël réussies.

Bien établie sur la 97^e Avenue depuis 15 ans, notre Régionale a abandonné récemment ses locaux qui lui ont bien servi durant toutes ces années, mais qui ne répondaient plus aux besoins de notre clientèle.

Nos finances s'en porteront mieux puisque ce changement de local nous fera économiser quelque 10 000 \$ en loyer par année. Cette importante réduction des coûts comporte plusieurs avantages dont l'offre d'activités diversifiées.

UNE TRANSITION AUX AVANTAGES MULTIPLES

Dans ce nouvel édifice, il n'y a aucun escalier, ce qui sera un plus pour nos membres à mobilité réduite. On y retrouve, au fond du local, le bureau de notre directrice et un autre qui servira surtout d'entrepôt. À l'entrée, il y a la réception et un local adjacent.

Notre coup de cœur a été, sans aucun doute, la grande salle qui nous permettra d'organiser une panoplie d'activités afin de mieux desservir notre clientèle. Ainsi, un groupe de jeunes adolescents pourra se rencontrer un soir par semaine pour faire des activités en français.

Nous pourrions aussi accueillir les plus petits lors des journées pédagogiques. La programmation de notre camp pour les jeunes pourra être plus variée et, en plus, nous nous trouvons à proximité de deux parcs. Cet endroit est aussi le lieu idéal pour les rencontres pour nos aînés.

Le fait d'avoir tout en un seul endroit permettra d'y favoriser les échanges en français et de créer, avec le temps, notre petit chez nous francophone. Il va de soi que cette salle nous donnera l'occasion de nous rassembler pour des rencontres sociales, des soirées de peinture ou de cinéma, des réunions et lors de nombreuses autres activités. Ce nouvel élan est un nouveau départ qui arrive à point après ce temps difficile créé par la pandémie de COVID-19.

DES ACTIVITÉS DE NOËL TRÈS APPRÉCIÉES

Le 11 décembre 2021, nous avons organisé une première activité familiale dans nos nouveaux locaux. Au programme, petit marché francophone, décoration de biscuits de Noël, atelier de bricolage et, bien sûr, la visite du père Noël. Les jeunes ont beaucoup apprécié ces festivités!

En soirée, un souper traditionnel a été servi aux adultes présents afin de célébrer la fête de Noël en français. Un concours virtuel des plus beaux biscuits a aussi réuni en famille toute la communauté.



↑ Le père Noël et la directrice de la Régionale, Geneviève Savard. Crédit : ACFA régionale de Grande Prairie

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca

Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez **lecdea.ca**

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada





↑ La famille Boucher-Moon est la grande gagnante du concours virtuel de biscuits. Crédit : ACFA régionale de Grande Prairie



↑ De beaux et bons biscuits de Noël confectionnés lors de l'atelier spécial. Crédit : ACFA régionale de Grande Prairie



↑ La grande salle avait mis ses habits de lumière pour le souper de Noël. Crédit : ACFA régionale de Grande Prairie



↑ L'atelier de bricolage a rassemblé de nombreux artistes en herbe. Crédit : ACFA régionale de Grande Prairie



↑ Jacynthe Corbeil et Mélanie Boutot, deux membres de notre CA. Crédit : ACFA régionale de Grande Prairie

DES CARTES DE VŒUX POUR LES AÎNÉ.E.S

Pour la deuxième année consécutive, nous avons distribué des cartes de vœux aux personnes âgées. Plus de 350 cartes ont été créées en collaboration avec les écoles Nouvelle Frontière (CSNO), Montrose (GPPSD) et St. Gerard (GPCSD).

Ces cartes ont été réalisées afin d'apporter de la joie et de la lumière aux personnes âgées vivant dans les établissements de soins et à l'hôpital de notre communauté. Fiers de partager un peu de magie avec eux, les enfants espéraient que cette nouvelle année leur apporte paix et joie!

UNE RENTRÉE BIEN OCCUPÉE

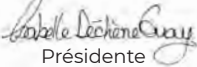
Nous planifions plusieurs activités pour le retour en janvier telles que des cours de conversation en français, des groupes de jeux pour les bébés, des rassemblements pour les jeunes retraités et des vendredis «ados».

Le local sera aussi un lieu de rassemblement tous les samedis après-midi. Notre conseil d'administration souhaite offrir différentes activités ponctuelles pour la communauté afin de créer un sentiment d'appartenance autant chez nos jeunes que nos adultes. ▲

Joyeuses fêtes
2021

accès  emploi

Au nom du conseil d'administration et de l'équipe d'Accès Emploi, nous vous souhaitons un joyeux temps des Fêtes, ainsi qu'à vos proches. Tous nos meilleurs vœux de santé, bonheur et prospérité pour la nouvelle année.


Présidente



PUBLIREPORTAGE



Des membres de l'équipe du CFQO lors du défilé de la Fierté en voiture de Red Deer, en juin 2021. Credit: courtoisie

LE COMITÉ FRANCOQUEER DE L'OUEST: LÀ POUR RESTER!

On peut dire que 2021 aura été marquante pour le Comité FrancoQueer de l'Ouest (CFQO). Après des années à ne compter que sur l'appui de ses bénévoles pour faire rouler sa machine, voilà que deux subventions sont venues donner du souffle au mouvement!

« L'ESPACE FRANCO-PHONE ALBERTAIN EST ASSEZ HOMOGÈNE DU POINT DE VUE DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE ET DE GENRE. »

CFQO



« Essentiellement, notre mission est de mener le dialogue sur les enjeux de la diversité sexuelle et de genre afin de sensibiliser les milieux francophones minoritaires aux identités 2SLGBTQIA+ », commence Sarah J. Culkin, coordination administrative du CFQO. Elle ajoute que dans les faits, le CFQO offre des ateliers de sensibilisation dans les écoles francophones et d'immersion, de même qu'auprès des organismes communautaires, en plus de prendre sa place dans l'espace public d'expression française en Alberta.

DES BESOINS CRIANTS

C'est qu'avant l'arrivée du CFQO, il n'existait aucune ressource francophone spécifique aux personnes 2SLGBTQIA+ en Alberta. « Que ce soit en ce qui concerne la création d'une alliance allosexuelle-hétérosexuelle (AAH) dans les écoles ou encore concernant leurs droits, rien ne ciblait spécifiquement ces personnes, qui forment pourtant 10% de la population », se désole-t-elle.

Selon le CFQO, un des besoins les plus importants auquel l'organisme doit répondre en est un de représentativité. « L'espace francophone albertain est assez homogène du point de vue de la diversité sexuelle et de genre, estime le Comité. Nos publications régulières sur les réseaux sociaux s'inscrivent dans un souci de représentativité. Il faut nous voir et nous reconnaître pour nous sentir valorisés et inclus dans la société. »

En plus des ateliers de sensibilisation, le CFQO est également sollicité pour offrir des ateliers sur le français inclusif, qui explique notamment l'usage des néo-pronoms comme « iel », utilisé comme pronom neutre par les personnes non binaires.

UNE ORGANISATION TRÈS SOLLICITÉE AVEC DE GRANDES AMBITIONS

Le CFQO présente déjà une feuille de route bien remplie. D'ailleurs, ses différentes interventions au sein de plusieurs médias provinciaux et nationaux démontrent son utilité pour faire valoir les enjeux 2SLGBTQIA+.

Ainsi, forte de son mandat, l'équipe a notamment levé le voile sur la députation fédérale albertaine qui s'affichait contre l'interdiction des thérapies de conversions vers l'hétérosexualité. Elle a aussi talonné les principaux partis politiques lors de l'élection fédérale en les sondant sur différents enjeux, dont celui de l'accès à des soins de santé de qualité pour les chirurgies d'affirmation du genre.

« On ne chôme pas, image Sarah J. Culkin. On a mis sur pied un sondage à l'intention des Albertain.es d'expression française et provenant de la communauté 2SLGBTQIA+, on a produit un guide juridique en collaboration avec l'AJEFA, on a imprimé des affiches à l'intention des

Qui peut devenir membre?

Toutes les personnes d'expression française (le terme « expression française » désigne toute personne qui parle français, de langue maternelle ou non, et peu importe leur culture d'origine. Les francophones, francophiles et apprenants de français sont d'expression française.)

- Les personnes qui appuient la mission et le mandat du CFQO
- Nous accueillons chaleureusement les personnes 2SLGBTQIA+ ainsi que les alliées. Par contre, nous organisons parfois des événements fermés qui sont réservés aux personnes de la communauté 2SLGBTQIA+.



IL FAUT NOUS VOIR ET NOUS RECONNAÎTRE POUR NOUS SENTIR VALORISÉS ET INCLUS DANS LA SOCIÉTÉ. »

CFQO

écoles, on a mis sur pied des partenariats avec le Réseau santé albertain, et plus encore! »

Sur son erre d'aller, l'année prochaine du CFQO s'annonce aussi occupée! « Outre l'organisation d'un spectacle de drag francophone et la production de plusieurs outils de sensibilisation, nous travaillons entre autres à mettre en place une stratégie provinciale pour que la francophonie albertaine soit bien en vue lors des célébrations du mois de la Fierté, en juin 2022 », termine Sarah J. Culkin. ▲



Credit: courtoisie



COMITÉ
FRANCOQUEER
DE L'OUEST

MUSIQUE

LES 10 MEILLEURS ALBUMS FRANCO-CANADIENS DE 2021

Chaque année, ce moment est à la fois un plaisir et un casse-tête. Faire un bilan et des 10 meilleurs albums de 2021 m'oblige à faire des choix déchirants! L'année 2021 a été riche sur le plan musical dans la francophonie canadienne. Effet de la pandémie ou simple hasard, les résultats sont des plus intéressants. C'est avec un immense plaisir que je vous présente ma sélection 2021!

MARC LALONDE
CHRONIQUEUR

Marc Lalonde, dit Lalonde des ondes, est chroniqueur musical depuis plus de 25 ans au sein de la francophonie musicale canadienne et animateur de l'émission radiophonique Can-Rock. Il se fait un malin plaisir de partager cette richesse dans 16 stations de radio à travers le pays chaque semaine.

GLOSSAIRE
FIGNOLÉ
Terminé dans les derniers détails, avec soin et minutie

8^e
POSITION



DANIEL GOGUEN
UN AIR COUNTRY

Pour un moment de folie au pays du *Honky Tonk* francophone, le 8^e rang vous fera danser du début jusqu'à la fin! Une des voix les plus reconnaissables et appréciées de l'Acadie, celle de Daniel Goguen. Il nous a fait plaisir en septembre avec son dernier opus *Un air country*. Toute l'essence du style y est : solos juste au point, une énergie contagieuse et des textes d'amour, de peine et de désir.

7^e
POSITION



MATT BOUDREAU
ARMAGEDDON

Pour la 7^e place, il s'agit de l'une de mes belles découvertes de l'année. Multiinstrumentiste, auteur-compositeur prolifique, Matt Boudreau a fait connaître en 2021 *Armageddon* qu'il avait lancé au cœur de la pandémie en 2020. L'artiste acadien sait bien doser, dès les premiers accords, les guitares et les claviers dont on ne se tanne jamais. Il passe aisément de la chanson pop au rock alternatif en passant par la balade. Un album qui s'écoute sans effort.

10^e
POSITION



LOUIS TRUDEL
LES TEMPS ÉTRANGES

Je débute mon palmarès en 10^e position avec un artiste jazz fusion de la région de la capitale nationale. Louis Trudel est un virtuose de la guitare qui a joué pour plusieurs artistes connus, dont Richard Séguin sur son album *Journée d'Amérique*. Il nous a offert au printemps 2021 *Les temps étranges*, un opus bien **fignolé** de trames instrumentales qui sont touchantes et harmonieuses. Il offre un son fluide et une grande qualité de production.

9^e
POSITION



KELLY BADO
HEY TERRE

Dans des sonorités de musique du monde, d'afro-beat et de pop, on retrouve cette sirène du Manitoba qui s'installe en 9^e position avec *Hey Terre*. Je triche un peu, l'album est paru à la fin 2020, mais c'est en 2021 qu'on a pu prendre le temps d'en profiter. Kelly Bado nous interpelle avec de magnifiques textes sur l'amour, la fraternité et l'identité. Ses musiques sont à la fois paisibles et très rythmiques. Le seul timbre de la voix de Kelly Bado constitue de la musique en soi.

6^e
POSITION



LA LÉGENDE DE CALAMITY JANE

Avec deux membres du groupe fransaskois Hart-Rouge et un du duo gaspésien Dans l'Shed, à quoi pourrait-on s'attendre pour la 6^e place? À rien d'autre qu'un univers particulier signé *La légende de Calamity Jane!* Annette et Michelle Campagne se sont associées au André Lavergne pour créer un univers country folk d'une pureté exceptionnelle, qui accompagne des textes qui rendent hommage à ceux et celles qui se sont installés au cœur du continent. Calamity Jane propose harmonies vocales puissantes comme seules savent le faire les sœurs Campagne.

5^e
POSITION



ÉTIENNE FLETCHER
ENTRE-DEUX

Pour la mi-parcours, on demeure en Saskatchewan avec l'auteur-compositeur-interprète Étienne Fletcher. Un autre bel univers pop, alternatif et blues des plus captivant. Étienne Fletcher nous offre *Entre-deux*, un premier disque solide à la qualité de production remarquable. Cet album est très prometteur pour ce jeune artiste, qui a tout de même déjà une belle carrière d'entamée.

4^e
POSITION



CÉLESTE LÉVIS
SI TU VEUX TOUT SAVOIR

La 4^e place revient avec brio à Céleste Lévis. Cette autrice-compositrice-interprète originaire de Timmins en Ontario démontre une belle maturité sur ce 4^e album, qu'elle a coécrit et co-réalisé avec son époux, Marc-Antoine Joly. Sur *Si tu veux tout savoir*, Céleste Lévis s'aventure sur des mélodies pop-rock et interpelle avec des propos plus matures et chargés d'émotions. Un album solide du début à la fin.

3^e
POSITION



RENEY RAY
À L'OUEST DU RÉEL

Mon top 3 débute avec une voix remarquable originaire de Kapuskasing, dans le Nord de l'Ontario. C'est celle de l'autrice-compositrice-interprète Reney Ray, qui a présenté au printemps dernier un album country folk d'une grande qualité, *À l'ouest du réel*. La jeune femme jase du quotidien, d'amour et de la vie. Le tout est déposé sur de magnifiques trames solides et rythmées. Les arrangements de guitares, de dobro et de piano soulèvent parfois des émotions surprenantes et qui font du bien.

2^e
POSITION



ÉDITH BUTLER
LE TOUR DU GRAND BOIS

À l'aube de ses 80 ans, la grande dame de la chanson acadienne n'a pas dit son dernier mot. Fruit d'une rencontre inespérée, Édith Butler signe *Le tour du grand bois*, réalisé par l'autrice-compositrice acadienne Lisa Leblanc. La magie des deux univers qui se rencontrent est propice à un produit exceptionnel. Le verbe d'Édith Butler, propulsé par la fougue de Lisa LeBlanc, est mon deuxième choix des meilleurs albums de 2021. Un choix qui s'écoute d'un trait et avec grand plaisir!

1^{re}
POSITION



DANIEL LÉGER
BLUES & COWBOY

Mon album préféré de la francophonie musicale canadienne est celui d'un autre nom familier en Acadie : Daniel Léger, qui nous a offert *Blues & Cowboy* en octobre dernier. Un 5^e album en presque 20 ans de carrière. Ce dernier opus est un bouquet de mélodies douces remplies de nostalgie. *Blues & Cowboy* propose un univers paisible où des arrangements très intimistes sont propices à un rendez-vous doux avec un des grands auteurs-compositeurs-interprètes canadiens. Surement son meilleur disque à ce jour, digne des grands albums country folk de ce monde.



↑ L'équipe de production du balado *La Place*. Crédit : Courtoisie

Le conseil d'administration

Pour la prochaine année, le conseil exécutif de la SHFA sera constitué de Claudette Roy (présidente), Pierre Vincent (vice-président), Nicole Bugeaud (trésorière), Carol Léonard (secrétaire) et Sathya Rao (conseiller). Le CE sera appuyé par les autres membres du conseil d'administration: Kevin Bergeron, Gilles Cadrin, Liliane Coutu-Maisonnette, Cindie LeBlanc, Stéphanie Lopé et Alfred Lukhanda.

L'HISTOIRE FRANCOPHONE ALBERTAINE BRILLE AUSSI AU CANADA

Lorsque **Denis Perreux**, le directeur général de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA), se remémore la dernière année de l'organisme, les premiers éléments qui lui viennent à l'esprit sont les reconnaissances reçues sur les scènes nationale et provinciale.

À l'échelle nationale, le balado *La Place* produit par la SHFA s'est démarqué en remportant le prix «Série exceptionnelle francophone» aux *Canadian Podcast Award*, le 27 août 2021. En octobre, le balado a également reçu une **mention** honorable lors de l'édition 2021 du Prix d'histoire du Gouverneur général pour l'excellence des programmes communautaires.

Sur la scène provinciale, la SHFA a été reconnue, le 15 mars 2021, comme un organisme voué au patrimoine (*Provincial Heritage Organization*). Denis Perreux note que cette reconnaissance permet notamment à l'organisme de «soutenir le développement de services en français dans le domaine du patrimoine et de l'histoire de la province». Son mandat inclura notamment le Musée royal de l'Alberta qui n'offre aucun service en français dans ses salles d'exposition.

De plus, le retrait de la murale illustrant l'évêque Vital Grandin et une sœur Grise, qui tient dans ses bras un

jeune autochtone devant un orphelinat, de la station de LRT *Government Centre* est une grande fierté pour M. Perreux. «Avec Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA), nous avons joué un rôle de leadership proactif dans ce dossier.»

En effet, de pair avec FJA, la SHFA avait soumis une proposition pour enlever la fresque qui faisait polémique, et ce, avant même la découverte des 215 dépouilles sur le terrain de l'ancien pensionnat à Kamloops. Cet événement a sans aucun doute accéléré le retrait de la murale, a expliqué le directeur général de l'organisme.

L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE FRANCO-ALBERTAINE

Au 31 août 2021, la SHFA a terminé son année financière avec un surplus financier de 5 953\$. Ce montant a été versé dans son fonds d'opération, ce qui lui permettra d'absorber les frais inattendus lorsqu'une subvention ou une commandite se fera attendre.

Cet hiver, la quatrième saison du balado *La Place* sera lancée. Toutefois, au moment

GLOSSAIRE

MENTION

Distinction ou appréciation favorable donnée par un jury



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE



↑ À la découverte du Nord-Est de l'Alberta pour le tournage du balado *La Place*. Crédit : Courtoisie

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
APPLI@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**
DIRECTRICE ADJOINTE
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **GABRIELLE BEAUPRÉ**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **ISAAC LAMOUREUX**
JOURNALISTE
journaliste.edmonton@lefranco.ab.ca
- **EMMANUELLA KONDO**
JOURNALISTE
journaliste.calgary@lefranco.ab.ca
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, DAVID IMBEAULT
MÉLODIE CHAREST

- La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignes-agates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La

responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Aviz lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada





LA VOIX FRANÇAISE DE L'ALBERTA

La radio : forme d'art médiatique créatrice de rêve pour certains, indispensable en cas de panne pour d'autres

Bien que la radio entre aujourd'hui en compétition avec les balados et le monde numérique, elle reste une des formes de communication les plus efficaces. Une imprimerie peut être fermée en temps de guerre, mais les ondes radio, elles, sont plus difficilement «arrêtables». L'obtention d'une station de radio francophone dans l'Ouest canadien souligne non seulement la vitalité de la survivance canadienne-française, mais aussi son intérêt à s'affirmer et à s'exprimer.

Tout cela est devenu réalité malgré les multiples embûches juridiques et idéologiques présentées à la francophonie albertaine. Des représentants de Radio-Edmonton se sont présentés sur la colline parlementaire, à Ottawa, en janvier 1948 pour faire valoir leurs idées et obtenir un poste de radio officiel. C'est sur cette même colline qu'ils ont rencontré des représentants de la *Loyal Orange Association of Canada* et la *Baptist Union of Western Canada*. Une critique marquante reposait sur l'idée que le poste servirait de station de propagande pour l'Église catholique et nuirait à l'unité et au nationalisme canadiens. Au contraire, la possibilité de s'exprimer dans sa langue première s'est montrée bénéfique plutôt que contre-productive.

Adaptation du contenu du livre Capsules d'histoire de l'Alberta de Guy Lacombe (1993).



↑ René Blais, un des premiers annonceurs de CHFA, poste de radio privé fondé en 1949 par la communauté francophone de l'Alberta. Crédit : Collection privée

Après 15 années de **mobilisation** et de lutte, «la voix française de l'Alberta» réussit à se tailler une place parmi les multiples programmes anglophones. La station de radio privée CHFA fait ses débuts sur les ondes le 20 novembre 1949. Son arrivée représente pour les Franco-Albertains une bataille gagnée pour la reconnaissance du bilinguisme au pays. Après quelques années de soutien financier de la part de la Société Radio-Canada, c'est en 1974 que le diffuseur national achète le poste.

Aujourd'hui, que ce soit sur les ondes radiophoniques, en différé sur le web ou par les applications mobiles, l'écoute des radios de CHFA (Ici Alberta), de CKRP (Nord-Ouest FM), CHPL (Boréal FM) et de CFED (Radio Cité), depuis 1996, la radio fait maintenant partie de la vie de tous les jours des Franco-Albertains, fruit du labeur de ses défenseurs. ▲



GLOSSAIRE

MOBILISATION

Regroupement de personnes pour concrétiser un objectif commun



SOCIÉTÉ HISTORIQUE FRANCOPHONE DE L'ALBERTA

Appel aux bénévoles

**Vous avez une expertise particulière?
L'envie brûlante d'écrire et de
partager quelque chose qui vous
anime avec votre communauté?
Quel contenu manque-t-il
dans ce journal?**

**ENGAGEZ-VOUS AVEC
LE FRANCO**

**PARTAGEZ VOS IDÉES À
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA**





Musique

Installations
de lumières

Sculptures sur glace

Culture

Jeux
autochtonesArtistes
ambulantsSoutenu par
des donsVenez et payez ce
que vous pouvez !

Plaisirs d'hiver

arts on the ave présente

Instagram Facebook #DeepFreezeYEG

Célébration de 15 ans

Deep Freeze

Une Fête D'Hiver Byzantine
A Byzantine Winter Fête

14 au 23 janvier 2022

DeepFreezeFest.ca *Sous l'ancien ciel arctique*

Borden Park (11020 75a St) 14 au 23 janvier : 16h à 22h

Pipon Village (92 St & 118 Ave) Fins de semaines : 11h à 21h



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

